

But CLUB

LE
MIROIR
DES SPORTS



L'exploit de Berne :

LE RUSSE KUTS
vainqueur de Zatopek
et nouveau recordman
mondial du 5.000 m.

Oui ! C'est un exploit... Il est à porter à l'actif de Kuts, vainqueur de Zatopek et nouveau recordman du Monde du 5.000 mètres, mais c'est aussi un exploit de présenter dès lundi ce document à nos lecteurs. Qu'on en juge : Kuts s'est échappé et file seul vers le but. Il est 16 h. 25. A 17 h., René Robert (qui a pris ce cliché) et Daniel Guyot (qui vous fait revivre ce 5.000 page 20) étaient à bord de l'avion spécial de But et Club-Le Miroir des Sports. A 19 h. 30, nos deux photographes atterrissaient au Bourget. Seuls de toute la presse française, nous avons pu, grâce à cet effort, présenter à nos lecteurs des photos de la dernière journée de Berne et nous en sommes très fiers.

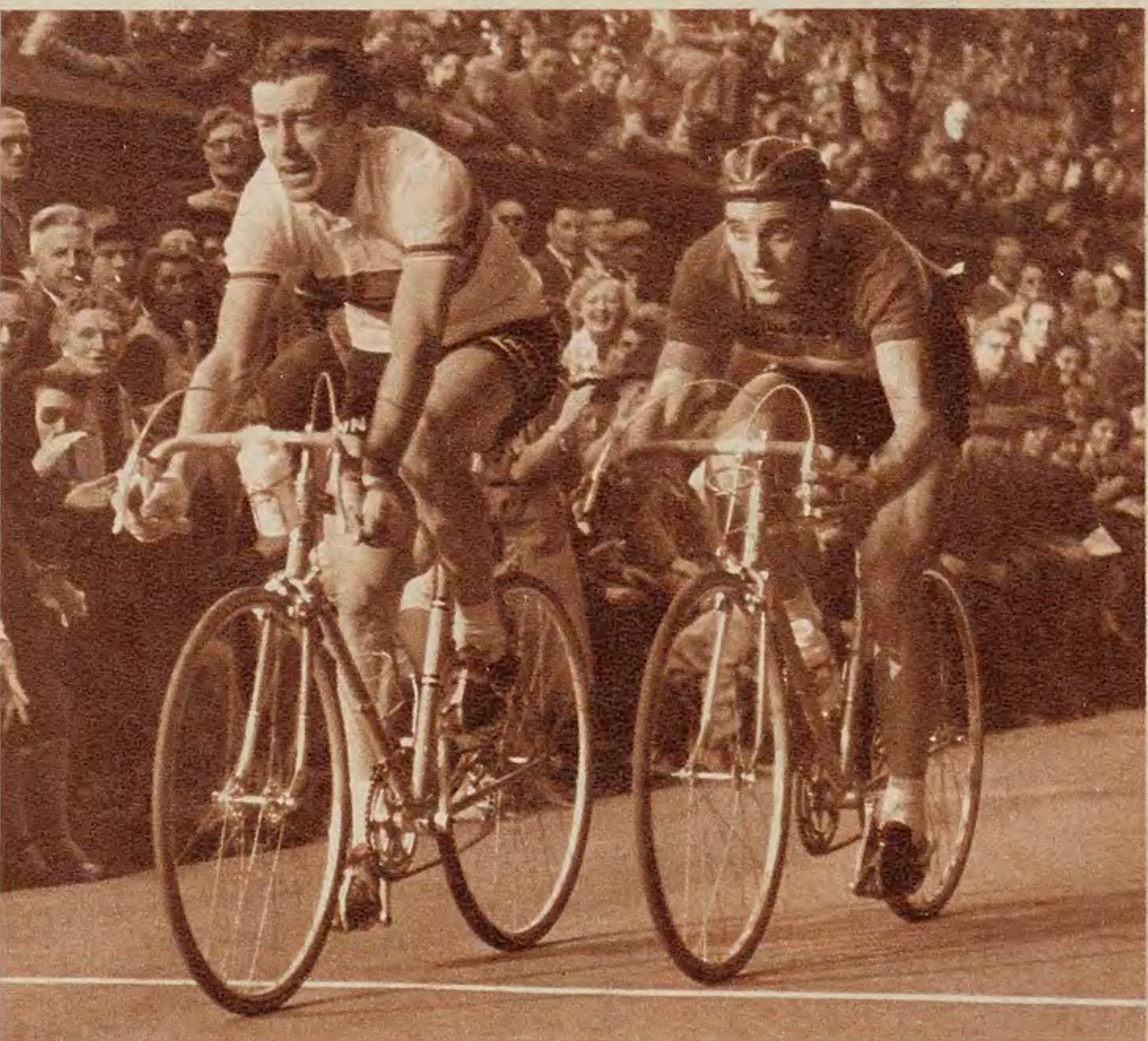
20 Pages - 35 Frs

N° 477. Lundi 30 Août 1954
Afrique du Nord. Avion... fr. 40
Suisse... 70 c. ; Espagne, pes. 7.



LOUIS BOBET A ÉTRENNE SON MAILLOT ARC-EN-CIEL JEUDI A ARRAS

Louison Bobet a couru pour la première fois avec son maillot arc-en-ciel jeudi, à Arras, où il a devancé, comme à Solingen, Fritz Schaer dans un critérium de 80 km. Schaer reconnaît sportivement que l'arc-en-ciel va bien à Louison (ci-dessus), lequel règle Forestier.



Neuf tricolores, un maillot jaune par Marcel BIDOT

Directeur technique de l'équipe de France du Tour

Nous comptons encore, dans l'étape Pau-Luchon, nous opposer à toutes les tentatives d'échappée jusqu'au pied de la première difficulté, le col du Tourmalet. Le Belge Alex Clousé se détache un peu avant Barèges, Forestier se lance à sa poursuite et le rejoint ; les coureurs des autres équipes, notamment les Suisses, ne réagissent pas, ce qui n'est pas pour nous déplaire. Bien avant Barèges, Koblet, congestionné et couvert de sueur, est lâché. A ce moment, Ferdi Kubler fait un forcing effréné. Il produit un effort terrible qui met tout le monde à l'épreuve. Encore une fois, nous ne comprenons pas très bien la course d'équipe des Suisses, mais nous ne pensons qu'à tirer profit de leurs erreurs de manœuvre.

Louison est remarquable dans la montée du Tourmalet, rendant démarrage pour démarrage à Kubler. « Gem » et Lauredi se maintiennent en bonne position jusqu'à mi-col. Ensuite, ils sont décamponnés. Comme Schaer, comme Ockers, enfin comme Kubler lui-même ! Ne restent plus au commandement que Bahamontès, Bauvin, Mallejac et Louison. Bahamontès perd contact dans la descente et les trois Français prennent leurs musettes en même temps au ravitaillement de Sainte-Marie-de-Campan. Nous repartons à toute allure derrière Louison et je le mets en garde en lui criant :

— Attention, Kubler se rapproche !

Dès lors, Bobet n'aura plus qu'une pensée, une seule : empêcher le retour de Kubler. Toute sa volonté tend vers ce but et le trio Kubler-Ockers-Bahamontès, après avoir eu un long moment Louison et ses deux compagnons en point de mire, ne pourra cependant recoller entre le sommet du Tourmalet et les premières pentes d'Aspin.

Louison grimpe avec une telle aisance que j'entrevois déjà sa victoire à Luchon... quand il crève vers le troisième kilomètre de la descente d'Aspin !

Dominant son anxiété, il s'inquiète simplement de la position de Kubler pendant que nous réparons :

— Est-il loin ?

Je lui réponds qu'il ne doit pas compter plus de deux minutes de retard. Louison repart en bolide sans songer à mesurer son effort. Distancer Ferdi, il n'a que cela en tête ! Il fond sur Bauvin et Mallejac dans les premiers lacets de Peyresourde, il stimule leur zèle fléchissant, relance l'attaque et... brutalement se sent l'estomac vide et les jambes de plomb : il a faim... Dans sa précipitation, il a négligé de s'alimenter et il est maintenant trop tard pour le faire...

Bahamontès surgit à son tour, démarre furieusement et fait éclater ce petit groupe. Voilà mon Louison à la dérive...

Il me revient alors à l'esprit l'anecdote de Jacquinet terrassé par la défaillance à peu près au même endroit, en 1923, obligé de s'arrêter et rendant hommage, du bord du talus où il s'est affalé, à Jean Alavoine qui le dépasse :

— Gars Jean, je te salue !

Mais Louison ne marquait pas son épouée pyrénéenne d'un effondrement semblable. Plus encore qu'au moment de sa crevaisson, il nous est donné d'apprécier un grand Bobet. Sur les deux kilomètres qui le séparent du sommet, il se bat silencieusement, désespérément. Il torture son corps et sa machine, il progresse par à-coups rageurs, il zigzague, s'accroche, s'arc-boute et atteint enfin le sommet. Kubler ne l'a pas rejoint...

Dans la descente, Louison mange hâtivement, sans prendre le temps d'arracher le papier de ses tartinettes. Deux kilomètres plus bas, il repart d'un coup de pédale tout neuf. Il est sauvé ! En d'autres termes, il aurait eu droit, lui aussi, au salut désormais historique de Robert Jacquinet.

Apartés ★ Apartés ★ Apartés

RIEN NE SERAIT PRÊT SUR LE SOL ALLEMAND POUR LE PASSAGE DU TOUR D'EUROPE

Le premier Tour d'Europe cycliste aura-t-il lieu ? Oui, disent les organisateurs, avec conviction. Peut-être, rétorquent les gens « généralement bien informés »...

Les premiers, dont la discrétion ne manque pas d'être troublante à quelques jours du départ — 21 septembre — ont révélé récemment un itinéraire qu'ils prétendent définitif cette fois ; les seconds mettent l'accent sur les déflections probables et notamment celle de l'écurie Mercier, désormais officielle, en dépit d'un coup de téléphone pressant de l'un des promoteurs de l'épreuve au patron de la grande marque stéphanoise. Quant à Fausto Coppi, qui n'ignore pas qu'il est l'homme de base de la course... avec tous les avantages financiers que cela comporte, il paraît décidé à y renoncer.

Tout cela n'est pourtant pas très grave. Ce qui l'est davantage, c'est la révélation que vient de faire à Cologne l'ancien six-dayman allemand Werner Miethe, chargé de l'organisation en Allemagne. Après avoir mené à bien la tâche qu'on lui avait confiée, il s'est lassé de ne pas recevoir de réponse à ses lettres et a finalement abandonné les pourparlers en cours. Il affirme que rien ne sera prêt, ni à Stuttgart, ni à Munich, où le Tour d'Europe devrait faire étape. Il prétend même qu'aucune autorisation n'a été demandée au gouvernement de Bonn...

Si Miethe dit vrai, la traversée de l'Allemagne devra être improvisée.

A moins qu'un autre représentant des organisateurs ait pris l'affaire en mains. A l'insu de Werner Miethe...

Nous avons appris de très bonne source, par ailleurs, dimanche, que la Fédération Hollandaise n'avait pas été sollicitée pour le passage sur son territoire. Le bruit court, enfin, que la Ligue Vélocipédique Belge interdirait purement et simplement à ses routiers de s'aligner dans le Tour d'Europe, ses ressortissants n'ayant pas encore reçu leurs prix de la Route de France mise sur pied par la même organisation que le Tour d'Europe. Ainsi serait officiellement confirmé notre « Aparté » de la semaine dernière à ce sujet.

● **LA VÉRITABLE RAISON POUR LAQUELLE JEAN-JACQUES MARCEL** n'était pas encore qualifié pour Marseille : M. Dancausse, ex-président de l'Olympique de Marseille, avait accepté de garantir l'aval bancaire dont avait besoin le club pour régler le transfert. Violentement attaqué par un quotidien local dans les jours qui suivirent, il revint sur sa décision et refusa sa caution. Le club marseillais a heureusement fini par trouver d'autres bailleurs de fonds.

● **ROBERT COHEN ET SON MANAGER GASTON-CHARLES RAYMOND** ne se confient plus leurs impressions, à Bangkok, que lorsqu'ils se retrouvent tous deux dans l'intimité d'une chambre d'hôtel. Motif : ils ont peur, dans la journée, que le colonel qui leur sert de cicerone ne rapporte le détail de leurs conversations à Chamroem Songkitrart, futur adversaire de Cohen et lieutenant de police. Entre gradés...

● **REGINALD HARRIS A CONFIE** à l'un de nos envoyés spéciaux à Cologne, René de Latour, qu'il abandonnera en 1956, et même s'il devait être encore champion

du monde de sprint, les compétitions cyclistes pour les compétitions automobiles.

● **INNOVATION A LA F.F.F.A.** : la plupart de ses membres, en vacances dans le Centre, se sont réunis la semaine dernière à Vichy. Le secrétaire général, M. Pierre Junqua, a effectué un bref aller et retour, apportant les dossiers qui se trouvaient à Paris et... rapportant dans ses bagages le procès-verbal de cette séance inédite.

● **PERPIGNAN** avait d'abord refusé de jouer le 2 septembre à Paris contre le Stade Français en couple avec la rencontre C.A.P.-Aix-en-Provence. Il a finalement accepté lorsqu'il a su que les clubs parisiens de seconde division, à titre de représailles, avaient décidé, s'il maintenait sa position, de refuser désormais de jouer dans le Midi le samedi... ce qui est souvent nécessaire pour éviter la concurrence des matches de rugby.

● **LOUIS BOBET** n'est pas seulement un grand champion, mais également un homme de précaution. Il

avait prévu, quand il signa en octobre 1953 un contrat pour une grande épreuve parisienne qui aura lieu prochainement : 1° 200.000 francs d'augmentation si champion de France ; 2° 200.000 autres francs d'augmentation si vainqueur du Tour de France ; 3° 300.000 francs (supplémentaires aux 200.000 + 200.000) si champion du monde.

● **GASTON PLOVIE, DE BEZIERS**, qui eut jadis pour coach (en Hongrie) le vice-ministre des Sports Gustav Sebes, est le seul entraîneur français à avoir vécu dans l'intimité des Hongrois lors de la Coupe du Monde en Suisse. Il a reçu de sages conseils et noté quelques combinaisons tactiques peu connues, mais... il ne peut les appliquer faute d'avoir les éléments voulus. Il dispose, en effet, en tout et pour tout, de onze joueurs. Et quand l'un d'eux, militaire, n'a pas de permission, il doit, à 45 ans, faire le onzième.

● **JULIEN DA RUI**, en excellents termes avec certains dirigeants de l'A.S. Cannes, leur a confié un jeune avant centre recruté dans le Nord. Il le destinait initialement à Montpellier... mais l'a aiguillé dans une autre direction après avoir été brutalement congédié par son club 48 heures avant le début du championnat.

● **LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE RUGBY A XIII**, en dépit d'un calendrier excessivement chargé cette saison (à cause de la Coupe du Monde), ne commencera que le 19 septembre. Afin de ne pas désavantager certaines équipes, Carcassonne, Lézignan, XIII Catalan notamment, dont la plupart des effectifs seront mobilisés à cette date par... les vendanges.

● **L'AVIRON BAYONNAIS** n'enregistrera aucune rentrée cette année. Depuis le départ du président Fred Darhan, et en dépit de l'accession à la présidence de l'ancien international Fernand Forgues, aucun dirigeant n'a accepté de poursuivre les pourparlers engagés en juin avec deux ou trois joueurs de clubs voisins.

● **GILBERT LAVOINE** est sans doute, de tous les boxeurs français, celui dont les supporters, les uns en voiture, les autres en avion, sont les plus persévérants. Plus de cinquante Lannois n'avaient pas hésité à se rendre à Liverpool pour le voir perdre son titre de champion d'Europe devant Wallis Thom.

● **ROGER HASSENFORDER DECLARAIT AVEC CONVICTION**, avant les finales des championnats du monde de poursuite et de vitesse, à Cologne, qu'il était prêt à courir Bordeaux-Paris entièrement à ses frais... Il aurait déjà signé en attendant — ce qui est plus sérieux — les contrats pour disputer cinq courses de Six-Jours, dont Zurich, Berlin et Paris, cet hiver encore avec Oscar Plattner. Que devient, dans tout cela, son avenir routier ?

AVANT, PENDANT ET APRÈS SON EFFONDREMENT DU LOUISON BOBET N'A EU EN TÊTE QU'UNE PENSÉE, UNE

Comment ne pas rapprocher cette crevaisson dans le Tour de celle qui faillit, la semaine passée, priver Bobet du titre de champion du Monde sur le circuit de Solingen ? Dans ces deux circonstances, Louison fut égal à lui-même, parfaitement maître de ses nerfs, l'esprit lucide, mesurant chacun de ses gestes avec précision sans perdre une fraction de seconde. Il n'est pas impossible que notre amour-propre national nous ait poussé autrefois à élever prématurément Louison au niveau d'un Coppi ou d'un Koblet. Aujourd'hui, cela est devenu vrai, incontestablement. J'ai appris avec émotion la victoire de Louison à Solingen et je suis fier d'être l'un de ceux qui l'ont le mieux compris et soutenu et qui ont contribué, par la confiance qu'ils lui manifestaient, à lui faire prendre pleinement conscience de ses possibilités. Mais revenons à... Luchon.

Gilbert Bauvin a gagné l'étape et pris le maillot jaune avec 3' 52" d'avance sur Louison. Cela ne nous inquiète pas outre mesure. Pour nous, et en dépit de l'effondrement total de Koblet, les grands rivaux restent les Suisses : Schaer, à 10' 48" de Louison, et Kubler à 11' juste. Ce soir-là, mon vieil ami André Leducq se notre invité d'honneur. Toute l'équipe, après le repas, se réunit dans ma chambre et prend l'engagement solennel de se mettre entièrement au service de Bobet. Aucune voix discordante ne s'élève cette fois.

La treizième étape Luchon-Toulouse est rendue pénible par une vague soudaine de chaleur. Tous les hommes sont fatigués. Vers le cinquantième kilomètre, Koblet, le masque douloureusement crispé, se relève. C'est fini... Huber et Metzger, un peu plus loin, l'imitent ; l'équipe suisse se désagrége.

Le lendemain matin, à Toulouse, Louison et moi allons rendre visite à Koblet dans sa chambre. Il est alité, pâle

BERNE : L'EST A VAINCU L'OUEST

Marcel Hansenne tire la philosophie des championnats d'Europe

TROIS RECORDS DU MONDE BATTUS, CERTES, MAIS SURTOUT UN GRAND 800, ENLEVÉ PAR UN ATHLÈTE SUBLIME : SZENTGALY



Marcel HANSENNE

BERNE. — L'Est a vaincu l'Ouest. Les championnats d'Europe d'athlétisme, dont on peut admirer l'étonnant palmarès, ont été marqués par la supériorité des athlètes de l'Est sur ceux de l'Ouest. Sur vingt-deux épreuves, quatorze sont allées aux premiers, mais cela ne veut pas dire que les seconds soient moins bons. Cela veut dire que les gouvernements de l'Est accordent une plus grande importance aux résultats des compétitions internationales que les gouvernements de l'Ouest.

Quand un Anglais ou un Français remporte un titre, cela lui vaut une poignée de mains et quelques paroles polies. Parfois, le ministre va jusqu'à le recevoir dans son cabinet. Mais les choses ne vont pas plus loin.

Dans les pays de l'Est, le champion jouit d'encouragements autrement importants, si bien que le fossé se creusera toujours davantage. Car on ne voit pas pourquoi les uns et les autres changeraient leur conception du sport.

Techniquement parlant, les Russes et les Hongrois ont plané au-dessus de leurs adversaires.

Que nous voilà loin de Bruxelles, où les Anglais remportèrent cinq titres et les Français trois. Et, pourtant, quatre ans seulement ont passé. Quels commentaires aurons-nous à écrire en 1958 ? Ce n'est pas sans inquiétude que nous posons une telle question.

UN MERVEILLEUX 800

Trois records du monde ont été battus au cours de ces cinq merveilleuses journées et un autre approché. Pourtant, si j'avais à désigner le plus beau vainqueur des championnats, selon mon goût, c'est le Hongrois Szentgaly que je désignerais, malgré qu'il soit resté à une demi-seconde du record d'Harbig et que, sans la présence du Norvégien Boysen — le plus beau vaincu de Berne — l'écart eût été porté vraisemblablement à deux secondes environ.

Le 800, à mes yeux, est la plus belle épreuve de ces championnats, et croyez bien que les souvenirs des années passées n'ont rien à voir dans ce choix. Ce n'est pas seulement le vainqueur de ce 800 qui s'est montré sublime, mais encore les quatre qui le suivaient.

SOMMET DE PEYRESOURDE SEULE : DISTANCER KUBLER

et triste. Un arceau de bois empêche le drap de coller à ses plaies multiples. Il nous accueille avec un sourire résigné. Kubler est à son chevet, en tenue de coureur, comme Louison. Vaincu chevaleresque, Hugo désigne Ferdi et déclare :

— Tu resteras maillot vert jusqu'à Paris.

Puis il pointe son doigt en direction de Louison et complète :

— Et toi, tu auras bientôt le maillot jaune !

Nous l'avons quitté avec une pointe d'émotion dans la gorge. Dans Luchon-Toulouse, nos Tricolores, malgré de louables efforts, n'avaient pu sortir du paquet et Darri-gade avait dû se contenter, encore, de gagner le sprint du gros peloton alors que la victoire d'étape était allée au Belge De Bruyne. J'en avais profité, ce jour étant celui de la fête commémorative de l'indépendance belge, pour rendre à Sylvère Maes le bouquet qu'il m'avait offert le 14 juillet à Vannes.

Le soir, à Toulouse, nous avions décidé de ne plus attendre et d'attaquer Bauvin le lendemain, dans Toulouse-Millau. Je bouclais mon quatorzième Tour de France, et je ne sais pourquoi j'imaginai que la quatorzième étape nous serait favorable. En 1953, pour mon treizième Tour, le sort ne s'était-il pas dessiné en notre faveur au cours de la treizième étape ? Ne souriez pas de ces superstitions... qui se vérifient parfois.

Prochainement : L'exécution de Gilbert Bauvin avant Millau

Imaginez un peu ce que vous auriez pensé si nous vous avions dit, il y a un mois, que Moens finirait 5^e du 800 en 1' 47" 8/10.

UN 5.000 DECEVANT

Le 5.000 mètres a été pour tous une amère déception, malgré la chute du record du monde. Dans des championnats, l'importance des records est secondaire par rapport à la lutte pour les titres, et c'est précisément parce que le 5.000 de Berne ne donna lieu à aucune lutte que nous sommes si déçus.

Dans le 5.000 comme dans le 10.000, un homme a terriblement manqué, qui se nomme Gordon Pirie. L'Anglais n'eût pas laissé Zatopek gagner le 10.000 comme s'il était seul en piste, pas plus qu'il n'eût permis à Kuts de se sauver aussi aisément qu'il l'a fait. Jamais une absence n'a été aussi vivement ressentie que celle de Pirie.

Les Allemands n'ont aucune raison de se montrer satisfaits de ces championnats, malgré la double victoire de Futterer. Les Anglais, en revanche, ont été à la hauteur de leur réputation, et avec Pirie...

LES FRANÇAIS AU DELA DE NOS ESPERANCES

Quant aux Français, ils ont dépassé de loin les espérances les plus optimistes. Cury (51" 7 en demi-finale du 400 mètres haies, puis 51" 8 en finale) a été notre meilleur athlète avec le sprinter Bonino, magnifique second du 100 mètres. Mais comment ne pas applaudir des deux mains Wanko, troisième du saut en longueur avec un bond de 7 m. 41, Sillon, septième à la perche avec 4 m. 25, Djan et Vincendon, et surtout notre valeureuse équipe du 4 x 400, qui vint rappeler opportunément aux 20.000 spectateurs que l'athlétisme français est toujours présent ? Ce que nous attendions par-dessus tout, c'était la manifestation d'un esprit. A cet égard, nous avons été pleinement satisfaits.

Ils sont champions d'Europe du 4x400



HAARHOF



DEGATS



MARTIN DU GARD



GOUDEAU

Le palmarès des trente-deux épreuves disputées à Berne

100 M. PLAT

1. FUTTERER (Allemagne), 10"5/10; 2. Bonino (France), 10"6/10; 3. Ellis (Grande-Bretagne), 10"7/10.

200 M. PLAT

1. FUTTERER (Allemagne), 20"9/10; 2. Ignatiev (U.R.S.S.), 21"1/10; 3. Ellis (Grande-Bretagne), 21"3/10.

400 M. PLAT

1. IGNATIEV (U.R.S.S.), 46"6/10; 2. Hellsten (Finlande), 47"; 3. Adamik (Hongrie), 47"6/10.

800 M. PLAT

1. SZENTGALY (Hongrie), 1'47"1/10; 2. De Muynck (Belgique), 1'47"3/10; 3. Boysen (Norvège), 1'47"4/10.

1.500 M. PLAT

1. BANNISTER (Grande-Bretagne), 3'43"8/10; 2. Nielsen (Danemark), 3'44"4/10; 3. Jungwirth (Tchécoslovaquie), 3'45"4/10.

5.000 M. PLAT

1. KUTS (U.R.S.S.), 13'56"4/10; 2. Chataway (Grande-Bretagne), 14'08"8/10; 3. Zatopek (Tchécoslovaquie), 14'10"2/10.

10.000 M. PLAT

1. ZATPEK (Tchécoslovaquie), 28'58"; 2. Kovacs (Hongrie), 29'25"8/10; 3. Sando (Grande-Bretagne), 29'29"6/10.

110 M. HAIES

1. BOULANCHIK (U.R.S.S.), 14"4/10; 2. Parker (Grande-Bretagne), 14"6/10; 3. Steines (Allemagne), 14"7/10.

400 M. HAIES

1. YLIN (U.R.S.S.), 50"5/10; 2. Litujev (U.R.S.S.), 50"8/10; 3. Mildh (Finlande), 51"5/10.

3.000 M. STEEPLE

1. ROSZNOY (Hongrie), 8'49"6/10; 2. Rinteenpaa (Finlande), 8'52"4/10; 3. Larsen (Norvège), 8'53"2/10.

SAUT EN HAUTEUR

1. NILSSON (Suède), 2 m. 02; 2. Lansky (Tchécoslovaquie), 1 m. 98; 3. Koyar (Tchécoslovaquie), 1 m. 96.

SAUT EN LONGUEUR

1. FOLDESSY (Hongrie), 7 m. 51; 2. Jwanski (Pologne), 7 m. 46; 3. Wanko (France), 7 m. 41.

TRIPLE SAUT

1. TCHERBAKOV (U.R.S.S.), 15 m. 90; 2. Norman (Suède), 15 m. 17; 3. Rehac (Tchécoslovaquie), 15 m. 10.

SAUT A LA PERCHE

1. LANDSTROEM (Finlande), 4 m. 40; 2. Lundberg (Suède), 4 m. 40; 3. Puuronen (Finlande) et Elliot (Grande-Bretagne), 4 m. 30.

LANCLEMENT DU POIDS

1. SKOBLA (Tchécoslovaquie), 17 m. 20; 2. Grigalka (U.R.S.S.), 16 m. 69; 3. Khejnaste (U.R.S.S.), 16 m. 27.

LANCLEMENT DU DISQUE

1. CONSOLINI (Italie), 53 m. 44; 2. Tosi (Italie), 52 m. 34; 3. Szecenyi (Hongrie), 51 m. 88.

LANCLEMENT DU MARTEAU

1. KRIVONOSOV (U.R.S.S.), 63 m. 34; 2. Strandli (Norvège), 61 m. 07; 3. Csermak (Hongrie), 59 m. 72.

LANCLEMENT DU JAVELOT

1. SIDLO (Pologne), 76 m. 35; 3. Kuzlekov (U.R.S.S.), 74 m. 10; 2. Likkinen (Finlande), 73 m. 38.

DECATHLON

1. KUSNETZOV (U.R.S.S.), 6.752 points; 2. Lasenius (Finlande), 6.424 points; Oberbeck (Allemagne), 6.263 points.

RELAIS 4 x 100 M.

1. HONGRIE, 40"8/10; 2. Grande-Bretagne, 40"9/10; 3. U.R.S.S., 41".

RELAIS 4 x 400 M.

1. FRANCE (Haarhof, Degats, Martin du Gard, Goudeau), 3'08"7/10 (record de France, ancien record : 3'10"2/10); 2. Allemagne, 3'08"8/10; 3. Finlande.

FEMININES

100 M. PLAT

1. TUROVA (U.R.S.S.), 11"8/10; 2. Van Duyn Brouwer (Hollande), 11"9/10; 3. Pashley (Grande-Bretagne), 11"9/10.

200 M. PLAT

1. ITKINA (U.R.S.S.), 24"3/10; 2. Turova (U.R.S.S.), 24"4/10; 3. Hampton (Grande-Bretagne), 24"4/10.

800 M. PLAT

1. OTKALENKO (U.R.S.S.), 2'08"8/10; 2. Leather (Grande-Bretagne), 2'09"8/10; 3. Lysenko (U.R.S.S.), 2'11"2/10.

80 M. HAIES

1. GOLUBNICHAYA (U.R.S.S.), 11"; 2. Seonbuchner (Allemagne), 11"2/10; 3. Seaborne (Grande-Bretagne), 11"3/10.

SAUT EN HAUTEUR

1. HOPKINS (Grande-Bretagne), 1 m. 67; 2. Balaza (Roumanie), 1 m. 65; 3. Modrachova (Tchécoslovaquie), 1 m. 63.

SAUT EN LONGUEUR

1. DESFORGES (Grande-Bretagne), 6 m. 04; 2. Tchudina (U.R.S.S.), 5 m. 85; 3. Dunska (Pologne), 5 m. 83.

LANCLEMENT DU POIDS

1. ZYBINA (U.R.S.S.), 15 m. 65; 2. Kuznekova (U.R.S.S.), 14 m. 99; 3. Tyschkevich (U.R.S.S.), 14 m. 78.

LANCLEMENT DU DISQUE

1. PONOMAROVA (U.R.S.S.), 48 m. 02; 2. Bedljakova (U.R.S.S.), 45 m. 79; 3. Zybina (U.R.S.S.), 44 m. 77.

LANCLEMENT DU JAVELOT

1. ZATOPKOVA (Tchécoslovaquie), 52 m. 91; 2. Raolaid (U.R.S.S.), 49 m. 94; 3. Konjaeva (U.R.S.S.), 49 m. 49.

PENTATHLON

1. TCHUDINA (U.R.S.S.), 4.526 points; 2. Sander (Allemagne), 4.485 points; 3. Sturm (Allemagne), 4.357 points.

RELAIS 4 x 100 M.

1. U.R.S.S., 45"8/10; 2. Allemagne, 46"3/10; 3. Italie, 46"6/10.

ICI, BERNE...

par Marcel HANSENNE

MERCREDI

QUI expliquera jamais le choix de Berne pour ces championnats d'Europe ? Montrer de l'athlétisme aux Suisses est aussi insensé qu'organiser une course de taureaux chez les Lapons. Il est évident qu'ils ne vont rien y comprendre. Cela se sent dès qu'on foule les rues de la cité. Au reste, la ville a l'air de s'en fiche royalement. Le seul point commun avec Helsinki, c'est qu'il pleut. Mais c'est tout. Ce serait une erreur de penser que les 7.000 touristes allemands qui ont réservé leurs places depuis plusieurs mois, et dont on peut supposer qu'ils sont à même d'apprécier le moindre fait avec la même lucidité et la même autorité que montrent les aficionados devant une brillante faena, apporteront à ces championnats la note olympique. Ils sont venus simplement pour encourager de leurs cris Haas, Schade, Lueg, Futterer. Vraiment, le choix de Berne me désole. N'aurait-on pu lui préférer Copenhague ? Les visages que l'on rencontre sont renfrognés. Il est rare que l'humidité rende gai, il est vrai.

En entendant un journaliste se plaindre d'avoir mal à la tête, M. Paul Méricamp, portant une veste rouge sur le bras, lui offre aimablement deux cachets d'aspirine. Il est loin de se douter que l'homme qu'il vient de secourir n'est autre qu'André Chassaignon qui a écrit contre lui les plus violents articles voici un an. Chassaignon, qui n'est pas rancunier, lui a tout de même dit : « Merci, Monsieur le Président. »

Pas d'argent, pas de Suisse. Seule la pluie est gratuite. Si l'on veut des photos, il faut payer. Quand Paris nous appelle au téléphone, il faut payer également. André Chassaignon entre dans une colère terrible en apprenant que seuls les photographes suisses ont accès au terrain. Je suggère à notre ami René Robert de se mettre en culotte de course et d'arriver au stade en courant, comme s'il était un marathonien. Contre cela, il objecte son manque d'entraînement. Dommage, car l'idée me semblait bonne.

Discours, musique, défilé. Rien de tout cela ne me plaît beaucoup. Mais il faut passer par là. Ces fortes paroles sur le sport et la paix, combien de fois ne les ai-je pas entendues ? Lord Burghley les a prononcées avec conviction. Mais il m'a semblé qu'on l'écoutait avec indifférence. La paix n'est d'ailleurs pas un sujet qui trouble les Suisses : ils y sont tellement habitués.

★

Enfin, des coureurs. La piste, malheureusement, est fort lourde. Cela se voit nettement à l'œil. Bientôt, les temps réalisés par les sprinters viennent confirmer cette impression. Beaucoup étaient venus à Berne auréolés d'un 10" 4/10 ou d'un 10" 5/10. Mais le meilleur temps est à porter à l'actif de l'Allemand Futterer, avec 10" 7/10 seulement. Voilà qui remet nettement les choses en place. Bonino produit une très bonne impression, à l'opposé du sprinter russe Rjabov, décevant.

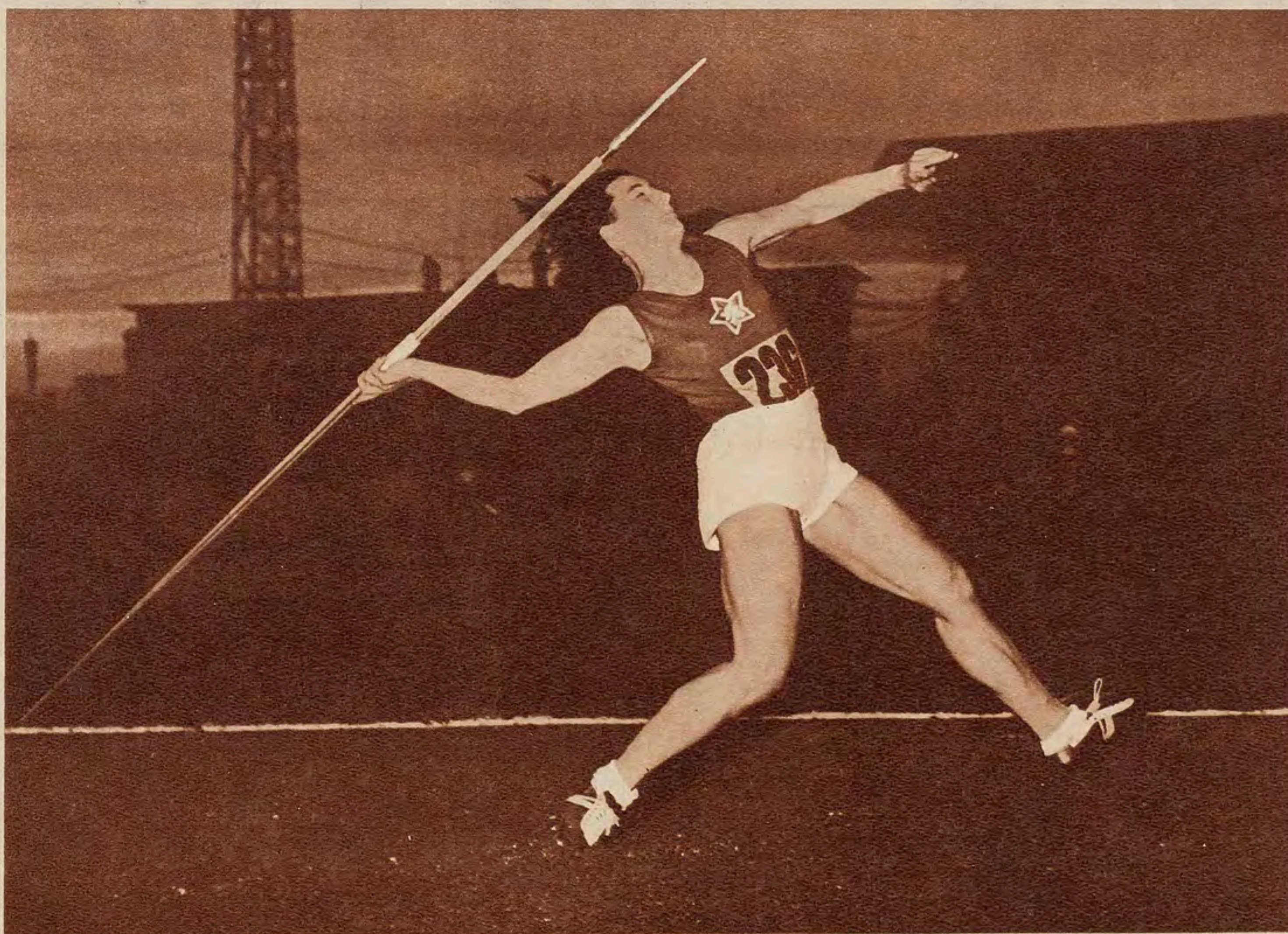
Séries de 800. Chacune d'elles eût fait une grande finale voici quatre années seulement. Il y a quelques mois, on ne parlait que du 5.000 et du 10.000, mais, petit à petit, l'attrait de ces championnats se déplaçait. Aujourd'hui, le demi-fond me paraît du plus haut intérêt. El Mabrouk n'a pu finir que 7^e de sa série. Je m'y attendais un peu. Il était arrivé à Berne avec ce fatalisme qui caractérise les Musulmans. Il ne croyait pas à sa chance, et un athlète qui ne croit plus est déjà un athlète vaincu. Je pense à cette réponse que fit un jour le regretté conducteur J.-P. Wimille. Comme on lui demandait ce qui, à son avis, pouvait handicaper le plus un champion, il dit doucement : « Le doute. »

C'était exactement cela pour El Mabrouk : il doutait. D'ailleurs, le Stadiste pouvait tout au plus reculer l'échéance. Même en faisant disparaître le doute, il n'eût pu aller en finale. C'était au-dessus de ses moyens. Tous ses rivaux, tous sans exception, avaient travaillé sans relâche depuis des mois et des mois. Et lui n'avait rien fait. Enfin, il nous reste Djian, qui a bien fait ce qu'il avait à faire. Il n'ira pas en finale, sans doute, mais au moins il aura répondu à notre attente en franchissant le premier tour. Le Belge Moens surtout m'a impressionné. En le voyant se dégager du peloton d'un coup de rein puissant, à 50 mètres de l'arrivée, j'ai pensé aussitôt à Harbig. Même aisance, mêmes manières. Moens sera dur à battre en finale.

★

10.000 mètres. La course, hélas ! n'en dépasse pas mille. Dans le troisième tour, Zatopek accélère un peu son allure, et bientôt il n'y a plus que l'Allemand Schade dans sa foulée. Ses 7.000 compatriotes entrent aussitôt en transes. Mais les nôtres savent bien que Schade ne durera pas longtemps. De fait, il décolle au septième tour et n'a plus aussitôt qu'une pensée : conserver sa deuxième place. Le pourra-t-il ? L'effort violent qu'il a effectué pour tenir compagnie à Zatopek risque de lui coûter cher en fin de compte. Ce 10.000 sans lutte pour la première place déçoit quelque peu, et malgré les grimaces de Zatopek auxquelles on a fini par s'habituer. Je pense de plus en plus à Pirie qui nous manque terriblement aujourd'hui. Lui, au moins, eût été capable de lutter d'égal à égal avec Zatopek, très longtemps, et peut-être eût-il fallu attendre le dernier tour pour connaître le vainqueur. Mais que c'est long 10 kilomètres quand le « suspense » est absent... Le haut-parleur n'arrive pas à se faire entendre. A Helsinki, c'était aussitôt le silence. Qui, ici, a la moindre idée de la valeur d'un temps de passage ?

(Suite page 6.)



Mme Zatoykova, épouse d'Emil Zatopek, réussit un jet de 52 m. 94 et enlève le titre de championne d'Europe du lancer du javelot. Quelques instants plus tard, son mari gagna le 10.000. Le couple avait déjà réalisé ce doublé à Helsinki.



Emil Zatopek a pris la tête du 10.000 m. dès le coup de pistolet. Il mène devant l'Anglais Sando, l'Allemand Schade (445) et le Hongrois Kovacs (752). Le Tchèque lâchera tous ses adversaires au train et gagnera avec une grande facilité.

COMME A HELSINKI, EMIL ZATOPEK ET SA FEMME ONT ÉTÉ SACRÉS CHAMPIONS A 28' 58" D'INTERVALLE

BERNE. — Sur la piste, les séries du 800 mètres opposent des coureurs de classe européens, dont la moitié sera sévèrement éliminée. Il faut avoir moins de 1' 48" dans les jambes pour posséder une chance d'accéder aux demi-finales.

Sur la pelouse, des femmes s'élancent, et le trait harmonieux d'un javelot transperce le ciel chargé de pluie. Lentement, la nuit tombe sur cette journée d'automne frissonnante et glacée. Tout à la lutte qui se dispute entre les coureurs, le public ne prête qu'une attention distraite aux concours. De temps à autre, une acclamation s'élève. Le numéro 236 vient de dépasser la ligne des 50 mètres.

Le 236, c'est Zatopkova — Mme Emil Zatopek — championne olympique du lancer du javelot. Elle livre un match sévère aux trois Russes Roolaid, Konjaeva et Chudina ainsi qu'à l'Allemande Kruger : 51 m. 65, 50 m. 09, 52 m. 07, 52 m. 94, 50 m. 79. Son avant-dernier jet lui a

De l'un de nos envoyés sp.
André CHASSAIGNON

donné la victoire. Elle fait encore une tentative pour la forme. Puis va se réfugier dans le groupe des officiels tchèques. D'un geste, elle écarte les compliments et les félicitations. C'est maintenant que la journée commence vraiment pour elle : le départ du 10.000 vient d'être donné.

Sur la piste, le peloton de 30 hommes qui a remplacé les coureurs de 800 s'étire. Un maillot rouge mène durement l'allure : c'est Zatopek qui, craignant le finish de Kovacs, a décidé d'assommer son rival dès le départ et assure le train. Une lutte brève avec l'Allemand Schade accroché à sa foulée, puis le triple champion olympique s'en va tout seul sous les hurlements qui scandent son nom. Au loin, Schade, Kovacs, Sando, Mihalic naviguent à la dérive, devant un

peloton de trainards égayés sur les 400 mètres du Neufeld. Des trainards qui valent tous moins de 30 minutes aux 10 kilomètres, mais qui semblent là pour meubler la course royale d'Emil Zatopek.

Zatopkova, presque immobile dans son survêtement bleu, suit l'épreuve. Tandis que Zatopek secoue douloureusement la tête, tirant de sa carcasse le maximum de vélocité, elle tourne lentement sur elle-même, pour ne pas le perdre de vue. 28' 58" après, Zatopek franchit la ligne d'arrivée. Si la piste n'avait été si lourde, il battait son record du Monde de Bruxelles.

Alors, une flamme bleue bouscule les officiels, les photographes, les chronométreurs et se jette dans ses bras : c'est Zatopkova, plus fière du succès d'Emil que du sien propre.

Comme à Helsinki, ils sont tous les deux champions, le même jour, à une demi-heure d'intervalle. Ils s'embrassent dans la nuit. Ils sont seuls dans la cohue. Ils ne sentent pas la fatigue. Ils sont heureux...



Le Finlandais Karvonen mène, dans le Marathon, devant les Soviétiques Grischaev (502) et Filin (503), qui entrera le premier sur la piste, et...

FILIN A PAYÉ L'OUBLI DE SES DIRIGEANTS

BERNE (de l'un de nos envoyés spéciaux). — Le Soviétique Filin aurait-il été champion d'Europe de marathon ? La question demeurera éternellement controversée. Selon les uns, il a été victime de l'erreur des organisateurs qui, surpris par l'arrivée inopinée des marathoniens qu'on n'attendait pas si tôt, n'avaient pas encore jalonné la piste, ce qui fit qu'il s'engagea dans le mauvais sens et fut rejoint, puis battu par Karvonen et Grischaev sur qui il avait cinquante mètres d'avance à l'entrée du stade. Selon les autres, cette erreur est imputable à la fatigue du coureur qui ne savait plus très exactement où il en était et qui aurait, en tout état de cause, été vaincu par ses adversaires qui l'auraient rattrapé dans le dernier tour.

Quoi qu'il en soit, la séance du jury d'appel demeurera, pour ceux qui y participèrent, comme une des plus dramatiques qu'ont ait connues. Les Soviétiques — qui n'auraient peut-être rien dit si Grischaev avait gagné — prirent feu et flammes, et M. Kalinin, leur porte-parole, déposa aussitôt une réclamation en bonne et due forme.

Voilà le jury d'appel bien ennuyé. On ne pouvait absolument rien reprocher à Karvonen, qui avait gagné de la manière la plus régulière qui soit, mais il était certain que l'organisation lamentable des championnats avait privé Filin d'une victoire possible.

Comment satisfaire les Soviétiques sans heurter la logique et la morale sportives ?

Comment déclasser Karvonen sans provoquer un scandale ? Quatre heures après l'arrivée du marathon, le désolé jury se le demandait encore.

Il se le demandait d'autant plus anxieusement que M. Kalinin tapait sur la table et protestait de plus en plus fort.

Finalement, un délégué s'avisa que le règlement de l'épreuve avait été communiqué à toutes les délégations au cours d'une réunion spéciale... à laquelle les Russes avaient négligé de venir. D'où il résultait que si Filin s'était

trompé, la faute en incombait aussi à ses dirigeants qui n'avaient pas pris la peine d'entendre les explications fournies sur la fin du parcours et sur l'obligation faite aux marathoniens de tourner à droite (et non pas à gauche), en pénétrant sur la piste du Neufeld.

Du coup, M. Kalinin rengaina sa fureur qu'il alla passer sur les fauteuils, en petit comité, et l'on put adopter la seule solution raisonnable : entériner le classement et gratifier Filin d'une médaille d'or, à titre de consolation.



...Karvonen, épuisé, va couper en vainqueur le fil. Derrière lui, une tache blanche, Grischaev...



L'épreuve du lancer du javelot vient à peine de se terminer. Zatopkova, première championne d'Europe 1954, a tout juste le temps de prodiguer ses derniers encouragements à son époux partant pour le 10.000.

ICI, BERNE... (suite de la page 4)

Il faut attendre que Zatopek ait franchi la ligne d'arrivée pour savoir qu'il est à quatre secondes seulement de son record du monde...

Mimoun n'a pas pris le départ. Alors qu'il s'échauffait avant la course, il a réalisé brusquement la folie de sa présence aux côtés de rivaux supérieurement entraînés, lui qui n'a pu se préparer que par à-coups. Pour la première fois depuis les Jeux Olympiques de Londres, le deuxième d'un grand 10.000 n'est pas Mimoun.

★

Les membres du jury, pendant ce temps, suent à grosses gouttes. Trois heures après l'arrivée du marathon, on ne connaît pas encore le vainqueur. Le Russe Filin qui avait pénétré le premier dans le stade avait ensuite été mal dirigé. Faut-il déclasser le Finlandais Karvonen ? Cela semble impossible. On ne peut déclasser un vainqueur qui n'a commis aucune faute. Mais les Russes protestent avec énergie — et ils ont raison...

Dans la nuit tombée, on attend les nouvelles. Pour fuir le temps, on évoque les attitudes que prenait Presencé sur la ligne de départ. C'était d'un comique irrésistible, quelque chose comme « Charlot marathonien ».

JEUDI

TOUJOURS le même ciel gris plomb. Au restaurant, nous demandons à la serveuse s'il a cessé de pleuvoir sur Berne cet été. « Mais certainement, répond-elle, nous avons eu trois jours de soleil. » Au stade, les nouvelles sont mauvaises. Les démarches entreprises par André Chassaignon pour qu'un photographe français soit autorisé à pénétrer sur la pelouse n'ont pas abouti. Le Consul de France, alerté, a promis de s'occuper activement de cette affaire, mais c'est trop tard pour aujourd'hui, de toute façon.

André Chassaignon tempête contre l'organisation de ces championnats. J'avoue que la pensée qu'on pourrait confier les Jeux Olympiques de 1960 aux Suisses m'inquiète fortement. Les seuls chiffres qu'ils connaissent parfaitement sont ceux des recettes qu'ils escomptent faire. Je m'attends à ce qu'ils frappent d'une amende les sauteurs à la perche qui brisent la latte de bois en retombant. Tout de même, il n'en est rien. Je ne jurerais pas cependant qu'ils n'y ont pas songé. D'autre part, le bureau de presse ne me communique les séries du lendemain qu'à 22 h., alors qu'elles ont été composées au début de l'après-midi. Ceci, pour que la vente des programmes ne soit pas concurrencée par les journaux. Mesure scandaleuse entre toutes. Il faut éviter à tout prix que Lausanne soit le théâtre des Jeux de 1960. Sinon, le mercantilisme enveloppera de son manteau l'idée olympique et l'étouffera. Toutes ces mesquineries finissent par empoisonner l'atmosphère. Lorsque le micro réclame le silence au départ d'une série, c'est parce qu'il y a un Suisse dans la course. Pour respirer un peu, je vais voir les athlètes s'échauffer. Bonino me demande ce que je pense de la finale du 100 mètres qui sera courue tout à l'heure. Je lui réponds qu'il doit finir deuxième. Il n'y croit pas trop. « Il n'a pas confiance en lui », assure Derderian. Je me fais aussi convaincant que possible. « Si cela pouvait être vrai », finit par dire Bonino. Et il s'en va en trotinant, la tête pleine de pensées contradictoires.

Je croise Bart aussitôt après. Il me demande si j'ai bien examiné sa série et comment. C'est de loin la plus dure de toutes. On a réellement l'impression que ces messieurs de l'organisation ne connaissent rien à l'athlétisme. Ils ont mis dans la même série trois finalistes possibles, alors que par ailleurs des « second-plan » n'auront aucun mal à se qualifier pour la demi-finale. Je tremble pour Bart. Le Russe Ylin, dont le meilleur temps est de 52" 9/10, est hors de sa portée. Pour se qualifier, il lui faut, par conséquent, battre l'Anglais Kane, qui a couru la distance en 52" 2/10. C'est de la folie. Bart n'en tente pas moins crânement sa chance et, par un miracle de volonté, réussit à jeter sa poitrine sur le fil juste avant l'Anglais. Il faut attendre les photos « finish » pour avoir la certitude que Bart a bien terminé deuxième. Minutes pleines d'angoisse, qui prennent fin avec l'annonce du micro : Bart est deuxième en 52" 7/10. C'est la première fois qu'il descend en-dessous de 53 secondes. Curry vient m'embrasser, tandis que dans la ligne opposée un drapeau français, perdu au milieu de sept mille Allemands, s'agite frénétiquement.

★

Finale du 100 mètres. Futterer, bien sûr, mène ; Bonino se détache de haut à mi-course, et, malgré une fin de course très rapide de l'Anglais Ellis, assure nettement sa deuxième place. Nouvelle manifestation du drapeau français. C'est entre 20 et 80 mètres que Futterer et Bonino ont marqué leur supériorité. Il m'a semblé que Futterer faiblissait un peu sur la fin, mais, de toute façon, sa victoire est bien celle du meilleur sprinter européen. Irait-il en finale olympique si les Jeux avaient lieu demain ? Je n'en suis pas sûr. C'est possible sur une piste sèche. Il doit pouvoir courir le 100 mètres en 10" 4/10 à l'heure actuelle, ce qui situe Bonino, battu d'un mètre, à 10" 5/10.

★

Les demi-finales du 400 mètres me ravissent et me déçoivent à la fois. Degats se qualifie d'une manière inespérée en mettant à profit la défaillance inattendue de l'Allemand Geister à vingt mètres de l'arrivée. Mais Martin du Gard se laisse surprendre par le retour du Suisse Hegg dans l'autre demi-finale et se fait éliminer à trente mètres du fil. J'aurais juré pourtant que nous allions avoir deux Français en finale. Il n'en est rien, hélas !

(Suite page 7.)



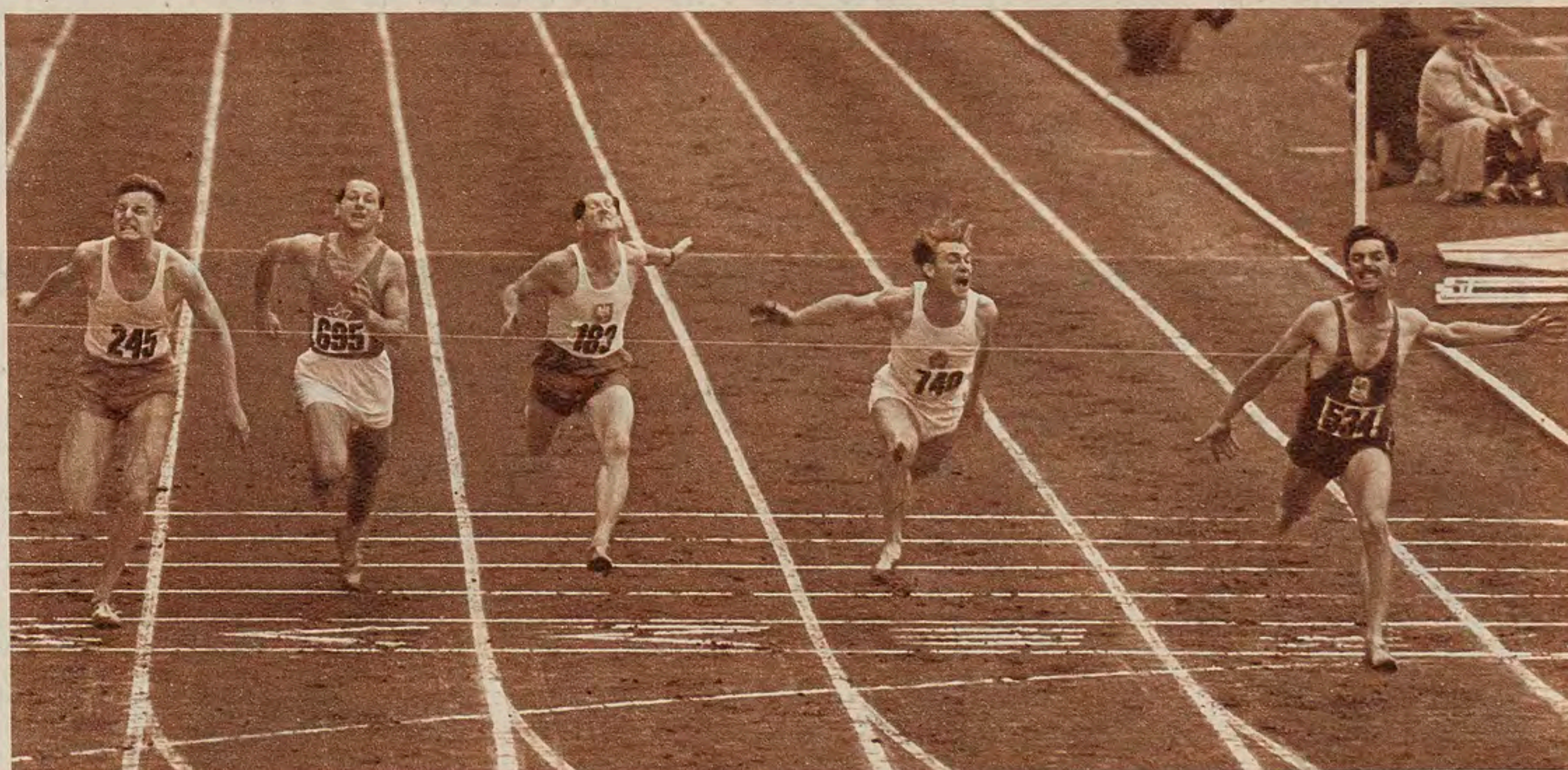
La Britannique Desforges a remporté le saut en longueur avec 6 m. 04, battant ainsi le record des championnats.



Le 800 féminin est revenu à Mlle Otkalenko (U.R.S.S.) en 2' 8" 2/10, battant d'une seconde l'Anglaise Leather.



La finale du triple saut a vu la victoire de Scherbakov (U.R.S.S.), avec 15 m. 90 (record des championnats).



Avant de terminer 2^e de la finale du 100 m., Bonino s'était magnifiquement qualifié en enlevant sa demi-finale en 10" 7/10. A gauche, le Hollandais Saat, qui terminera 2^e, puis le Tchèque Janecek (695), le Polonais Stawczyk (183), Zarandi (740).



Le Suédois Nilsson fut un facile vainqueur du saut en hauteur. Malgré ses efforts, il ne put franchir que 2 m. 02, alors que l'on pensait, à la suite de ses dernières performances, qu'il était de taille à battre le record mondial. Lansky passa 1 m. 98.



Au lancement du poids, le Tchèque Skobla remporta le titre (17 m. 20), approchant son propre record d'Europe.



Le pentathlon a été gagné par Mlle Tchudina (U.R.S.S.) qui trouva en Mlle Sander une rivale dangereuse.



Le Soviétique Kuznezov fut un brillant vainqueur du décathlon avec 6.752 points, devant le Finlandais Lassenius.



L'arrivée de la finale du 100 m. L'Allemand Futterer (432), également vainqueur du 200 m. en 20" 9/10, gagne facilement, après avoir mené toute la course avec Bonino (à dr.). Au c. : Ellis (128), Pohl (433), devant Carlsson (356), Saat (245).

LANDSTROEM : 6 H. 48' POUR BATTRE LUNDBERG

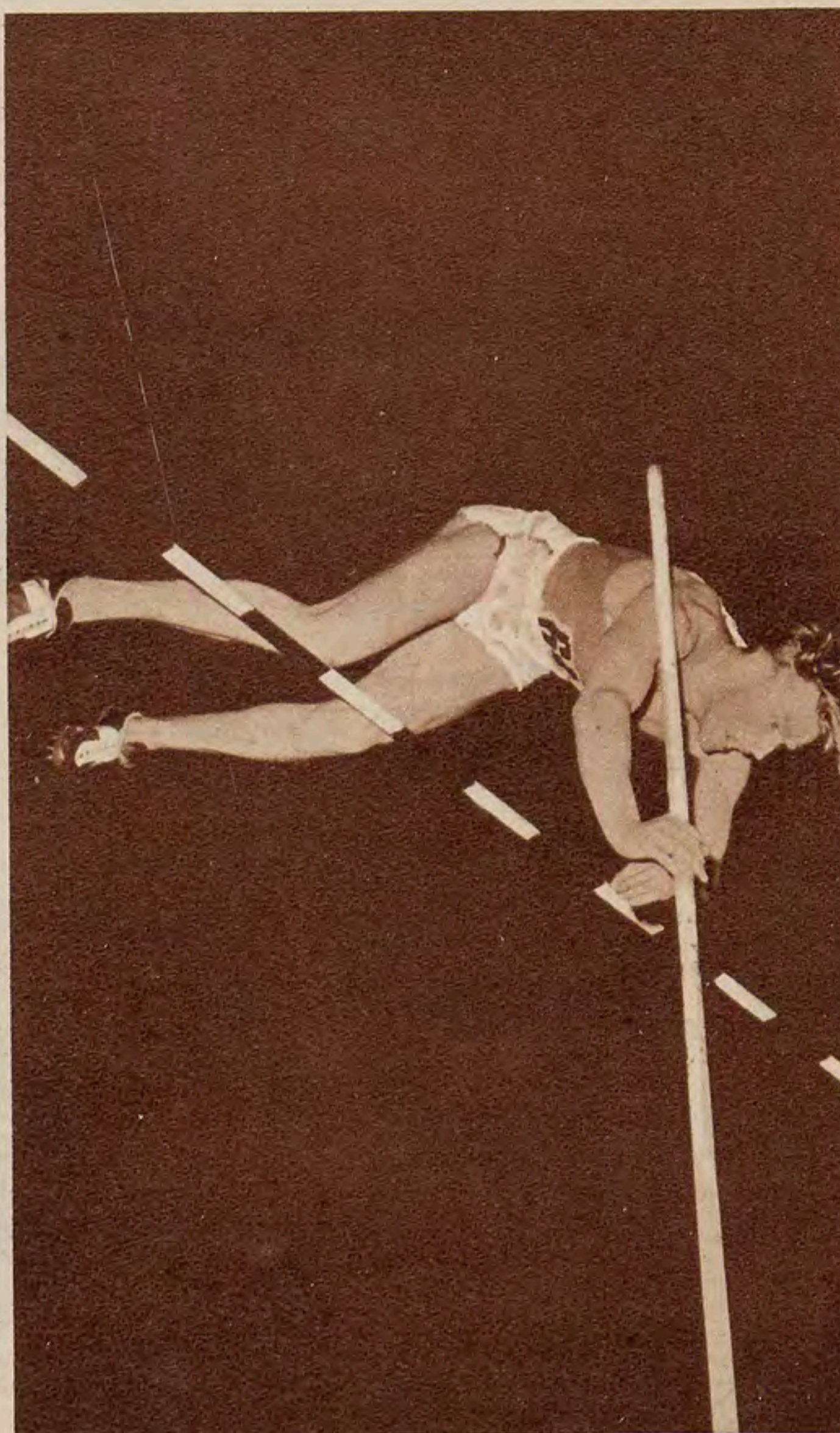
BERNE (de l'un de nos corr. sp.). — Cela avait commencé à deux heures de l'après-midi et il était sept heures du soir. Durant tout ce temps l'attention avait été sollicitée par dix spectacles différents : Consolini gagnant son troisième titre de champion d'Europe au disque ; Mlle Hopkins manquant de peu le record du monde féminin de la hauteur ; Wanko remportant en longueur une troisième place inespérée ; Boysen battu dans le 800 m. ; Futterer dominant sa demi-finale du 200 m. ; les Français se qualifiant dans le 4 X 400 ; Rosznyoi triomphant de Rintempaa dans le steeple. De temps à autre on jetait un coup d'œil là-bas, de l'autre côté de la piste, où luttait les perchistes.

La nuit était tombée. Au sommet des mâts les drapeaux flottaient. L'intérêt se reportait exclusivement maintenant sur les hommes concentrés avant de prendre leur course vers la barre située de plus en plus haut, dans la clarté crue des phares.

Au nombre d'essais réussis dans le moins de sauts possibles, le Finlandais Pironnen se trouvait en tête. Il échoua trois fois à 4 m. 35 et se retrouva ex æquo avec l'Anglais Elliot qui avait franchi au deuxième saut.

Mais Lundberg le Suédois et Landstroem le Finlandais avaient eux aussi passé cette altitude. C'est entre eux que se disputait le titre. Cela dura plus d'une heure encore. Entre chaque essai les deux hommes se réfugiaient dans l'ombre pour reprendre souffle et concentration, puis ils revenaient sur la piste de départ, perche tendue et au bout d'un sprint rageur s'élevaient de toute leur énergie, de tout leur restant de forces. A 4 m. 40 Lundberg échoua tandis que Landstroem s'élevait au-dessus de la barre striée de noir et de blanc. Avant même que les acclamations eussent déferlé, Lundberg s'était précipité pour féliciter son adversaire. Il lui restait deux essais. Cinq minutes du silence total de 8.000 personnes saisies par la grandeur du duel avant chaque saut... et au troisième il le réussit ! On hissa la barre à 4 m. 45, nouveau record d'Europe.

Lundberg tentait sa dernière chance de conserver son titre et son record. Il faillit réussir. Alors qu'au deuxième essai il avait passé nettement, il accrocha la barre en rejetant la perche du bout des doigts. Landstroem était champion d'Europe. Il y avait 6 h. 48' que la lutte se poursuivait sans interruption...



Le Finlandais Landstroem remporta le saut à la perche avec 4 m. 40, précédant le Suédois Lundberg (4 m. 40).

ICI, BERNE... (suite de la page 6)

Séries de 1.500 mètres. Elles ne nous apprennent rien. Bannister affiche une aisance insolente. Il court les 1.500 mètres en 3' 52" comme d'autres font leur footing. On dirait qu'il freine pour ne pas descendre au-dessous de 3' 50", par distraction. Iharos et Jungwirth ont fait impression aussi, alors que le Danois Nielsen a évité de se montrer. Je ne l'ai, pour ainsi dire, vu que sur la ligne d'arrivée.

Est-il vrai qu'il est amaigri et fatigué par une récente angine ? Les Scandinaves assurent qu'il a perdu quatre kilos et que ses chances d'enlever le titre sont nulles. Mais on a vu avec Zatopek ce dont est capable, de nos jours, un athlète sortant de maladie...

★

Avant de quitter le stade, Kuts nous offre un spectacle sur lequel nous ne comptons guère : dans les séries du 5.000 mètres, sans raison apparente, il multiplie les démarrages. Finalement, il passe la ligne d'arrivée après 14' 18" 8/10 de course et sans paraître autrement fatigué de ses excentricités. Le Russe sera un rival dangereux pour Chataway et Zatopek en finale.

Vraiment, on ne sait plus que penser de cette course. Quant à Zatopek, il s'amuse comme un petit fou et évite de peu l'élimination, le Suisse Page revenant à toute allure dans la ligne droite, alors que le Tchèque bavardait avec Julin, sans se douter de quoi que ce soit. La plus grosse surprise des championnats a été manquée de peu...

VENDREDI

COMME la tauromachie, l'athlétisme a besoin de soleil pour que s'exprime toute sa grandeur. Le javelot est un trait brillant dans le ciel et je me surprends à regarder Paul Méricamp avec sympathie. L'air délicieusement doux n'est troublé à hauteur des vestiaires que par l'odeur de l'embrocation que je hume avec délice. L'embrocation est ce qui me rappelle le mieux les années où j'étais de l'autre côté de l'interview. Je fais la connaissance du sprinter australien Hogan que je croyais plus grand. Il me donne des nouvelles de John Landy que je cherche à rencontrer depuis trois jours. Le recordman du monde du mile est toujours alité par suite d'une mauvaise grippe mais il espère assister à la finale du 1.500 mètres dimanche.

Il est curieux, cela se conçoit, de voir Bannister, son récent vainqueur, aux prises avec l'élite européenne. La foulée de l'Anglais sera sans doute une révélation pour lui car à Vancouver il courut en tête pendant 1.500 mètres et Dieu sait que dans la dernière ligne droite on est trop occupé pour étudier le style de ses adversaires.

Un peu plus loin j'aperçois précisément celui que Bannister craint le plus, qui est le Danois Nielsen. L'imperméable trop court qu'il porte le fait paraître plus dégingandé encore. Je lui demande s'il se ressent toujours du mal de gorge qui le frappa voici quatre jours. Il répond avec un sourire :

— Dimanche je serai tout à fait bien.

Son calme est impressionnant. Le fait de rencontrer Bannister ne semble le troubler nullement. Ce ne doit pas être drôle, pourtant, de courir contre l'Anglais mais ceux que rien n'effraie sont dans le vrai. Il suffit de penser que quelque chose est inaccessible pour qu'il le devienne vraiment. Si l'athlétisme progresse constamment, c'est justement parce que l'inaccessible n'est jamais accepté.

Je pense en gagnant ma place de presse à ce que disaient calmement certains critiques danois la veille de Berne quand on leur parlait de Bannister :

— Vous dites qu'il peut courir le 1.500 en 3' 40" ? Eh bien, Nielsen le fera en 3' 39" 8/10.

★

Splendide demi-finale de 800 m. avec un qualifié que personne n'attendait : Rasquin, le Luxembourgeois. Rasquin a gagné sa place en finale sans jamais participer aux différentes phases de la course. Il a fait son 800 tranquillement, presque à l'insu de ses adversaires. Tout le monde découvrait à la fin avec stupeur qu'il était quatrième. Pour lui, les championnats d'Europe sont finis car il sait bien qu'en finale la partie sera au-dessus de ses moyens. Moens, Szentgaly, Boysen, de Muynck se sont qualifiés d'une seule jambe. Seul l'Anglais Johnson avoua ressentir une certaine lassitude. Trois 800 en quatre jours, c'est beaucoup pour lui qui n'est pas encore aguerri aux grandes luttes du stade. On pourrait écrire des pages et des pages sur ces demi-finales. Prenons l'Irlandais Delaney par exemple que nul ne connaissait avant Berne et qui est la grande révélation de ces championnats. Dix-neuf ans seulement mais quelle classe ! J'ai rarement vu un finisseur pareil. A l'arrivée de la ligne droite il était avant-dernier et en quelques foulées il a rattrapé, puis dépassé six concurrents. Cinq mètres de plus et il coiffait le pourtant rapide Szentgaly. J'ai peur que Delaney ne soit débordé en finale cependant, car Boysen déclarait qu'il avait l'intention de courir les 800 m. en 1' 47". Le Norvégien porte avec lui en permanence la condamnation du train à assurer. Ce merveilleux athlète n'a jamais encore gagné une grande course et nombreux sont les champions étrangers qui lui doivent leurs meilleures performances personnelles. Pour Boysen, il n'y a pas de problème : s'il ne mène pas il est battu et s'il mène il est encore battu. Alors il préfère mener car il espère toujours qu'un jour viendra où aucun adversaire ne pourra le remonter. Est-ce pour demain ? Sentimentalement, je serais heureux de voir Boysen gagner, ce serait bien son tour. Pourtant, ce n'est pas sur lui que je parierai...

★

La finale du 400 nous frustre du spectacle espéré. Ignatiev gagne sans avoir été inquiété à aucun moment.

(Suite page 8.)

ICI, BERNE... (suite de la page 7)

Jusqu'à cent vingt mètres de l'arrivée nous avons attendu la réaction de l'Allemand Haas mais elle ne s'est pas produite. Haas cherche son père des yeux après l'arrivée. Il a l'air triste. Il demande à des compatriotes s'il a fini troisième ou quatrième. Ceux-ci répondent : troisième, parce qu'ils ont peur de lui dire la vérité. Voici le père du champion qui arrive et le fils explique sa course. Il désigne de la main le virage précédant l'arrivée. C'est là qu'il a voulu accélérer et qu'une vive douleur a aussitôt traversé sa jambe.

On ne bat pas Ignatiev avec un seul jarret valide.

Mauvaise journée pour les Allemands, du reste, et les clameurs que s'approprièrent à pousser les sept mille spectateurs germains sont restées dans leur gorge. Quelques sifflets s'élevèrent quand le micro annonça que l'équipe allemande de relais 4 x 100 est disqualifiée. Les vainqueurs du jour sont Ignatiev et le puissant lanceur tchécoslovaque Skobla, véritable catapulte humaine.

Cependant, l'image que j'emporte le plus précieusement est celle du sauteur en hauteur suédois Nilsson, lequel a franchi la barre placée à 1 m. 90. Il avait la même grâce que Zizi Jeanmaire ou Leslie Caron. On ne saute pas une marche plus facilement que Nilsson la latte de bois quand elle est placée à 1 m. 90 de haut.

SAMEDI

C'EST la plus belle journée depuis que ces championnats sont ouverts. Les drapeaux sont un peu agités par une brise légère et le soleil apporte sa chaleur bienfaisante aux muscles des athlètes. La piste semble très bonne. On en a la confirmation dès les séries du 200 mètres. L'Anglais Ellis et le Suédois Carlsson terminent sur la même ligne en 21" 3/10, et le Polonais Stawczyk se fait éliminer en 21" 5/10. Avec ce temps, on était champion d'Europe en 1950 à Bruxelles. Un moment, je me demande si la distance y est bien, mais les 22" de Meneux viennent me rassurer. C'est exactement ce qu'il faut à l'heure actuelle. Il faut se rendre à cette évidence qu'il existe en ce moment des sprinters européens de très bonne valeur sur 200 mètres.

J'apprends que l'Islandais Bryngersson ne s'est pas présenté au saut à la perche, dont il était un des favoris. Souffrirait-il de quelque chose, lui aussi ? Berne ressemble, en effet, singulièrement à un rendez-vous d'éclipses. Jusqu'à présent, on compte deux fractures du pied (Langenus et Soeter), deux elongations (Eckfeldt et Saat), trois tendinites (Futterer, Bonino, Johanson), une entorse (Chromik), une angine (Stracke), une grippe (Nielsen), un nerf froissé (Haas), un claquage (Derderian), un nerf sciatique endolori (Mimoun). Sans compter quelques ménisques en mauvais état (Roudnitska et David).

On s'interroge sur Bryngersson. Que peut-il bien avoir au juste pour qu'il ait été obligé de garder la chambre (d'appel) ?

★

Tout à l'heure, je bavardais avec Boysen. Il est toujours dans les mêmes dispositions. Si quelqu'un veut sa peau, il devra la payer très cher. Les aiguilles tournent trop lentement ; ce 800 ne viendra-t-il donc jamais ? Je croyais, lorsque je me trouvais de l'autre côté de la barrière, que les préparatifs ne semblaient interminables qu'aux athlètes. Quelle erreur ! Je retrouve cette oppression qui m'était si familière jadis et dont j'implorais la délivrance — qui ne venait qu'avec le coup de pistolet. Pour me donner le change, j'essaie de lire sur le visage des huit partants, mais la plupart sont hermétiques. Boysen semble très calme et de Muynck sourit à quelqu'un dans la tribune, comme on sourit à l'entraînement. J'admire qu'ils puissent être aussi détachés des minutes qui vont suivre. Flegme de Johnson et de Delaney. Pâleur du Suédois Eckfeldt. Avant le départ, Szentgaly, qui a tiré la ligne n° 7, se dirige et va serrer la main de chacun de ses adversaires. Moens lui tape sur l'épaule :

— Ça va, mon vieux ; nous en reparlerons tout à l'heure.

Bien entendu, c'est Boysen qui mène. Il avait déclaré : — Je ne gagnerai peut-être pas ce 800, mais celui qui le gagnera ne sera pas loin du record du monde.

Et il tient parole. Delaney est lâché presque tout de suite. C'était à prévoir. Pour une entrée dans le concert international, il est servi. L'allure est très rapide, et aux 400 Boysen est chronométré en 52" 4/10. Le train idéal pour un 800. Le Norvégien a vraiment magnifique allure. Les genoux montent juste ce qu'il faut et la foulée n'est pas plus ample qu'il n'est nécessaire. Il se dégage de son style une grande impression d'aisance. C'est là un grand coureur, l'un des plus grands des temps modernes. Et, par une cruelle ironie du sort, il n'a jamais gagné de grandes courses encore...

Derrière Boysen vient de Muynck, et derrière de Muynck son compatriote Moens, que surveille Szentgaly. Je me demande si le Hongrois ne court pas uniquement contre le Belge. Il est suivi lui-même de l'Anglais Johnson, et derrière il y a un grand trou. Le dernier virage est abordé par Boysen. S'il veut gagner sa course, c'est ici qu'il doit le faire. Effectivement, il accélère, ce qui semblait pourtant impossible. De Muynck laisse le Norvégien prendre trois mètres d'avance ; mais trois mètres, est-ce assez ?

Les cinq adversaires sont entrés maintenant dans la ligne droite. Les coudes se rapprochent aussitôt. Moens revient le premier sur Boysen, mais il ne tient pas. Boysen mène encore. Plus pour longtemps, car un coureur le dépasse sur sa droite. C'est Szentgaly, revenu de l'arrière en foulées petites, mais véloces. Boysen tourne la tête de son côté. Il se doutait qu'il y aurait quelqu'un pour lui prendre le fruit de son travail, et il veut savoir qui.

(Suite page 10.)



Peu après le départ de la première demi-finale du 800 m., une bousculade se produisit qui gêna le Suédois Eckfeldt (363) et le Polonais Potrzebowski. Finalement, le Hongrois Szentgaly (746) terminait en tête. A gauche : Delaney. A dr. : Hawson.

LE PLAN DE BOYSEN A ÉCHOUÉ A SOIXANTE MÈTRES DE LA LIGNE

BERNE (de l'un de nos env. sp.). — Lorsque Johnson et Eckfeldt installèrent un starting-block sur leurs lignes respectives, seul Boysen, très pâle dans son maillot blanc et sa culotte bleue, manifesta un peu d'inquiétude. Il n'avait pas prévu cela et craignait visiblement que le départ mécanique de Johnson, qui occupait la ligne voisine de la sienne, gênât son propre départ.

Il paraissait très calme, mais ce n'était qu'apparence. Depuis plusieurs jours, un problème le hantait. Sachant qu'il était le meilleur homme du monde au train, mais incapable de sprinter à l'arrivée, il se demandait quelle tactique adopter pour vaincre. Le soir, on le rencontrait tard avec sa jeune femme au bar de l'hôtel Bellevue-Palace. Ce n'était pas insouciance, mais au contraire préoccupation profonde. Plutôt que de se retourner sur un matelas, en proie à l'insomnie, il préférait tuer le temps avec sa compagne et quelques amis devant une orangeade. A force de réfléchir, il avait adopté la seule solution possible : mener un train tel que les autres, épuisés, se relèveraient. Certain d'être battu si l'allure était lente, il risquait le tout pour le tout. S'il réussissait, il avait une chance de battre les 1' 46" 6/10 de Harbig et de remporter enfin (lui, recordman du monde du kilomètre) la première grande course de sa carrière.

En proclamant sa volonté de passer en 51" aux 400 mètres, il bénéficiait d'un autre atout : intimider ses adversaires. Le starting-block de Johnson risquait de dérégler son plan.

La bagarre au départ fut sévère. Un instant, on eut

l'impression, dans la bousculade générale, dans la ruée vers la corde, que les huit meilleurs coureurs de demi-fond d'Europe allaient s'emmêler et tomber. Mais déjà Boysen avait pris la tête et menait.

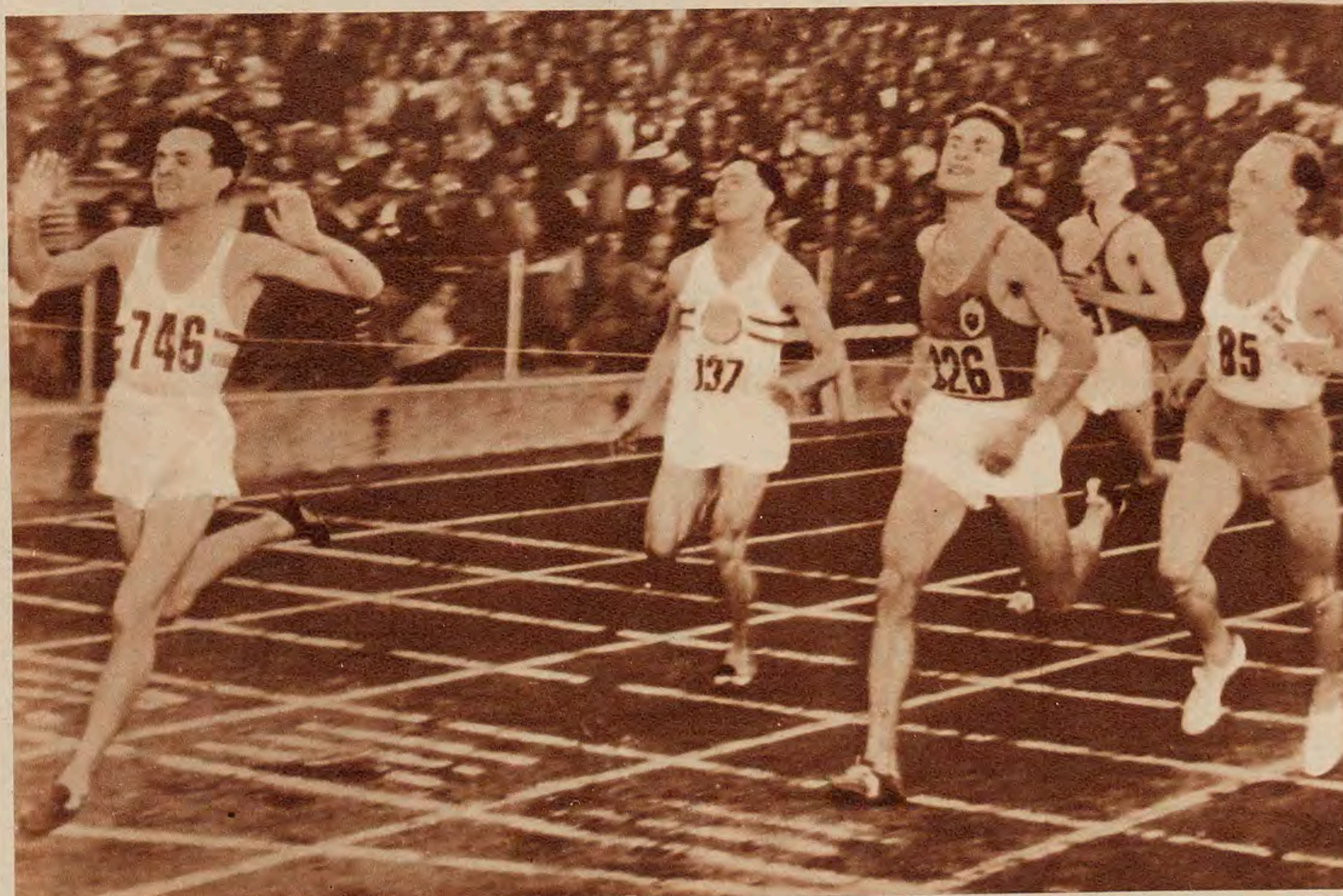
Cela dura deux tours, deux tours couverts à une allure folle, et, foulée dans foulée, les sept suivaient Boysen. Pas de lutte. Simple sprint prolongé, un rythme hallucinant de jambes détendues et repliées, une course presque abstraite qui prenait figure de géométrie dans l'espace.

A l'entrée de la ligne droite, Boysen était toujours en tête. Soixante mètres avant la ligne, il menait encore.

Brusquement, Boysen tourna la tête. Des ombres claires près de lui le frôlaient, le dépassaient. C'étaient Szentgaly et de Muynck. Le plan échouait : cinq hommes avaient suivi l'allure forcée imposée par Boysen et deux d'entre eux sprintaient. Grâce au Norvégien, cinq hommes couraient en moins de 1' 48" un prodigieux 800 mètres ; mais l'initiateur de cette performance était battu. Ils étaient tous épuisés. Boysen seul était frais. Frais, mais battu. Il regagna la pelouse d'un trot égal et, calmement, félicita son vainqueur.

Et la dernière image qu'on eut de cet inoubliable 800 mètres fut celle d'un très grand champion descendant du podium, dissimulant sa tristesse sous un sourire de bonne éducation et qui tenait au bout d'un bras pendant un bouquet inutile, puisqu'il n'était pas celui de la victoire.

A. C.



Le Norvégien Boysen mène toute la course à un train d'enfer. A 50 m. de la ligne d'arrivée, il fut dépassé par Szentgaly qui triompha en 1' 47" 1/10. Le Hongrois franchit la ligne devant De Muynck (126), Boysen (85), Johnson (137), Moens.

LES FRANÇAIS JACQUES DEGATS ET MARTIN DU GARD ONT LUTTÉ HARGNEUSEMENT DANS LE 400 METRES PLAT, DOMINÉ LARGEMENT PAR L'IRRÉSISTIBLE SPECIALISTE RUSSE : ARDALION IGNATIEV

1 Le bond du Soviétique Ignatiev, dans la finale du 400 mètres, dénote la joie d'un athlète assuré de sa victoire bien avant la ligne. L'Allemand Haas (436), autre favori, partit en réalité battu, car il s'était de nouveau blessé. Sur sa lancée, et sans avoir pu lutter réellement, Haas se classe quatrième. Le Finlandais Hellsten (615) est deuxième et le Suisse Hegg (264), malgré les encouragements forcés de ses compatriotes, ne peut faire mieux que cinquième. Le Hongrois Adamik, classé troisième, ne figure pas sur cette photographie.

2 Dans sa demi-finale, Ignatiev (483) avait terminé très décontracté devant Hellsten (615), Degats (539), l'Allemand Geister (437), l'Italien Lombardo (412) et le Suédois Wolfrand. Degats réussit l'un de ses meilleurs temps : 47"8/10, sur une piste alourdie. Il a débordé à la lutte, dans la ligne d'arrivée, Geister désuni à un tel point qu'il sera d'ailleurs disqualifié pour n'avoir pas gardé sa ligne. Le Racingman, de son côté, ressentira les effets de ce duel impitoyable dans la finale où il sera victime lui aussi de la même mésaventure.

3 Dans la seconde demi-finale, l'Allemand Haas termine sur sa lancée, avec la préoccupation visible de ménager les muscles de sa cuisse éprouvée par un récent claquage. Il sera crédité d'un temps (47"9/10) inférieur de 9/10 de seconde à celui d'Ignatiev. Le Français Martin du Gard (540), au coude à coude avec le Suisse Hegg (264), manque sa qualification d'un souffle. Le Hongrois Adamik (743) est classé second, à 2/10 de seconde de Haas. L'Anglais Dick (133) cinquième et le Finlandais Back (616). Nos représentants ont été battus sur cette distance sans avoir aucunement démerité.



ICI, BERNE... (suite de la page 8)

Szentgaly, lui, ne regarde personne. Il va tout droit sans se retourner. C'est lui le gagnant. Cinq coureurs ont, le même jour et dans la même course, couvert les 800 entre 1' 47" et 1' 48". Szentgaly n'est plus qu'à une demi-seconde du record de Harbig. L'atteindra-t-il jamais ?

★

Un homme possède la clef de ce problème, et c'est Boysen. Il reste à savoir si le Scandinave ne se lassera pas du rôle qu'il joue. Si le 800 mètres a pris un nouveau départ en Europe, c'est à lui qu'on le doit.

— Alors, me dit Gaston Reiff en clignant de l'œil, on court vite de nos jours...

Que répondre, sinon que c'est vrai ? De Muynck me dit qu'il n'a pas trop souffert derrière Boysen, mais qu'il aurait été incapable de prendre la tête. Si nous avons vu une course sans changement de positions, c'est pour cette bonne raison que chacun avait assez de mal à garder sa place.

Je m'attendais à voir Boysen déçu. Je le trouve, au contraire, tout souriant. Il me montre sa jambe droite en déclarant :

— Si seulement il n'y avait pas cette douleur au genou qui m'empêche de sprinter...

Ai-je bien entendu ? Le Norvégien me fait signe que oui. Il me plante là, légèrement suffoqué. Fort heureusement, le saut à la perche n'est pas entré dans son apothéose, et j'ai le temps de me remettre.

Wanko se fait applaudir en longueur, et c'est le duel Landstroem-Lundberg à la perche qui se termine dans la nuit, sous le feu des projecteurs.

Landstroem passe 4 m. 40 d'emblée, et le premier à le féliciter est Lundberg, qui vient de perdre son titre. Une nouvelle page à ajouter à la fraternité des athlètes. En les quittant, je pense au Russe Demissenko, qui, aux Jeux de 1952, enlevait les petits graviers de la piste d'élan pour que l'Américain Richards puisse sauter dans les meilleures conditions.

DIMANCHE

POUVAIT-ON rêver meilleur temps pour l'apothéose de ces championnats ? Le micro annonce que le thermomètre accuse 24 degrés. C'est une très belle journée pour tout le monde, puisque le speaker proclame fièrement que tous les programmes ont été vendus. On le sent tenté d'ajouter :

« C'est le premier record de la journée. »

Car chacun regarde ces championnats d'un point de vue particulier.

Enfin, je rencontre l'Australien John Landy. Très mince, vêtu d'un veston bleu foncé, il fait penser à un collégien. Il se dégage de lui quelque chose de très doux et de très équilibré. Je lui demande s'il ne pense pas que le 1.500 mètres idéal serait celui qui l'opposerait à Boysen, car tous deux désirent également aller toujours plus haut.

J'ajoute :

— Je suis sûr que le vainqueur descendrait au-dessous de 3' 40".

John Landy réfléchit et répond gravement :

— C'est possible si le temps est très beau...

Pas de duel Futterer-Ignatiev sur 200 mètres. Le milieu du virage n'est pas atteint que déjà l'Allemand vole avec les ailes de la victoire. Ignatiev est parti trop lentement, mais peut-on partir plus vite ?

La journée débute bien. Les sept mille spectateurs allemands retrouvent d'un coup leur voix.

Plusieurs athlètes d'outre-Rhin hissent Futterer sur leurs épaules. Ils savent ce qu'ils font. Le champion d'Europe des 100 mètres et des 200 mètres doit peser 65 kilos à peine. Si Storch avait gagné le marteau, auraient-ils essayé de jeter ses 110 kilos en l'air ? Heureusement pour eux, Storch n'a pas gagné le marteau. Victime d'un accident musculaire (encore un), il n'y a même pas pris part, et c'est le Russe Krivososov qui remporte et le titre et le record du monde.

Depuis longtemps, on attend le lanceur de marteau qui mettra ce concours à parité avec les autres lancers. Sera-ce le Soviétique ? En voyant ses épaules athlétiques et cette sorte de sveltesse qui s'allie à la masse de ses muscles, on se prend à l'espérer. On dira peut-être, dans quelques années : « C'est Krivososov qui a donné le signal. »

★

Assis dans la tribune, à peu de distance d'où je suis placé, Landy consulte nerveusement sa montre. Il est 16 h. 5 et dans cinq minutes le départ du 1.500 mètres sera donné.

Curieuse course, d'ailleurs, car personne ne veut mener, et finalement c'est Dohrow qui se dévoue. Il effectue un tour à bonne allure puis ralentit dans l'espoir qu'un adversaire le relaiera. Mais personne n'en a envie.

Bannister, bon dernier pendant un tour, améliore sa position en l'espace de trente mètres avec une incroyable aisance.

Le kilomètre est atteint en 2' 33" 6/10, ce qui signifie que l'on peut faire son deuil d'un nouveau record du monde.

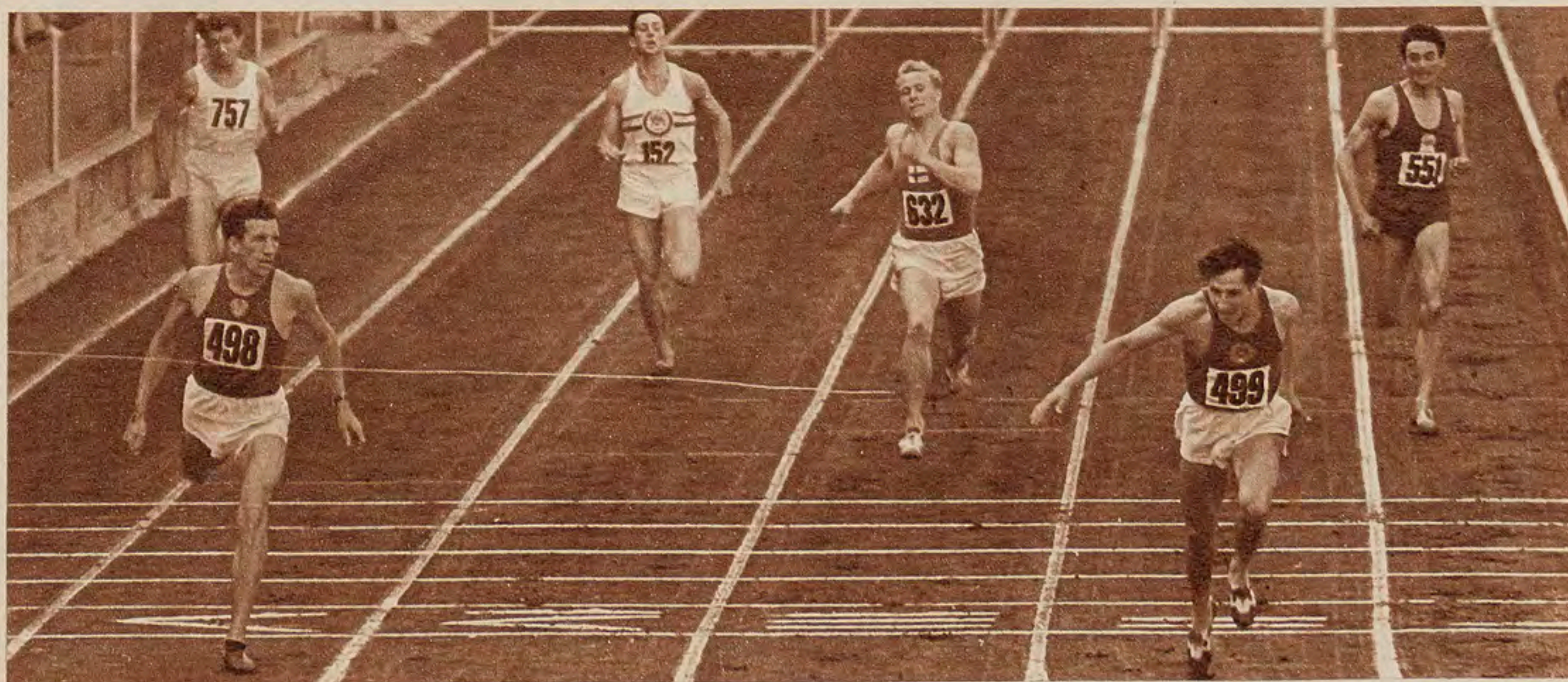
C'est Jungwirth qui mène maintenant, mais on le sent qui se réserve pour le sprint. Il manque Boysen dans cette course. On verrait clair depuis longtemps...

Tout le monde attend l'attaque de Bannister. Lorsqu'elle se produit, un seul homme peut y répondre, et c'est, comme prévu, le Danois Nielsen. Epoustouflante fin de 1.500 mètres, bien plus rapide que le 800 mètres de samedi. Nielsen donne à la sortie du virage l'impression de se rapprocher, mais Bannister repart de plus belle. Il gagne en 3' 43" 8/10, et c'est surtout le temps

(Suite page 11.)



Une nouvelle vue de l'arrivée du 800 m. au téléobjectif : le Hongrois Szentgaly, les bras en l'air, franchit en souriant la ligne d'arrivée. Il a débordé, à 50 m. du fil, le Norvégien Boysen (à dr.), qui avait toujours mené. Entre eux : De Muynck.



Le Russe Litnev, favori du 400 m. haies, a mené toute la course, mais il se fait coiffer sur le fil par son compatriote Ylin, qui gagnera l'épreuve en 50" 5/10. A droite, le Français Cury terminera quatrième, réalisant l'excellent temps de 51" 7/10.

Les photos du 1.500 (ci-dessus) et du 5.000 mètres (page 10) de Daniel Guyot et Rene Robert, et ramenees à Paris, dimanche 11 août 1952.



L'arrivée du 1.500 m. L'Anglais Bannister, qui avait pris la tête dans la ligne opposée, n'a pas été rejoint par le Danois Nielsen qui termine 2^e. Derrière eux, le Tchèque Jungwirth conserve la 3^e place, malgré le retour de Ericksson et Lueg.



Les Allemands Dohrow et Lueg ont mené toute la course. Bannister était resté dans le peloton, attendant l'instant propice. A 250 m. de l'arrivée, il a démarré puissamment et décollé ses adversaires. Derrière lui, Nielsen et Jungwirth s'accrochent.

ICI, BERNE... (suite de la page 10)

des derniers 300 mètres qui s'inscrivent comme un haut fait athlétique : Bannister n'a mis que 38" 5/10 pour accomplir cette distance.

En 1936, on s'était émerveillé (à juste titre) parce que Lovelock avait couvert les derniers 500 mètres de son 1.500 mètres en 1' 11" 8/10 ; aujourd'hui, Bannister n'a mis que 1' 10" 2/10.

Bannister n'a pas l'air tellement fatigué. Rien de comparable, en tout cas, avec les photographies qui nous le montraient, après son record du monde, à demi évanoui.

★

L'horloge tourne. Les trois premiers du 1.500 viennent à peine de s'en aller les bras chargés de fleurs que les coureurs de 5.000 font leur apparition. C'est l'épreuve du championnat que chacun attend le plus.

Elle prend immédiatement un aspect étrange : le Russe Kuts s'est détaché, dès la fin du premier tour de piste, et personne ne se lance à sa poursuite.

Une telle imprudence est stupéfiante. Ni Kovacs, ni Schade, ni Chataway, ne bronchent, tandis que le Soviétique augmente son avance. Et Zatopek est en queue de peloton...

Si les rivaux de Kuts ne se décident pas rapidement à lancer la contre-offensive, il sera trop tard.

Zatopek a senti le danger... Cependant alors que chacun s'attendait à le voir donner le signal de la poursuite, il se contente d'assurer une allure moyenne.

Il est partagé entre le désir de rejoindre Kuts et la crainte d'emmener Chataway dans sa foulée. Finalement il se décide pour l'expectative.

Seul en tête, Kuts est magnifique ; mais nous n'en sommes pas moins privés de la grande explication espérée.

Ce 5.000 mètres n'a rien de comparable avec celui d'Helsinki où quatre hommes s'étaient présentés de front à l'entrée de la ligne droite.

Zatopek a peur de faire le jeu de Chataway, et Chataway s'est résigné à lutter pour la seconde place.

Deux kilomètres avant la fin, on sait que Kuts ne sera plus rejoint. C'est à la fois décevant et captivant car le Russe est dans les temps du record du monde. Sa foulée puissante tombe avec une merveilleuse régularité. Il accélère encore dans le dernier tour et le chronomètre nous apprend que Zatopek a perdu à la fois son titre de champion d'Europe et son record du monde.

Kuts est si heureux qu'il fait un tour de piste supplémentaire, en petites foulées. Il adresse des signes d'amitié à la foule qui l'acclame. L'athlétisme compte un recordman du monde de plus.

Sur la pelouse, Zatopek entame une conversation avec Chataway qui l'a battu nettement au sprint.

Il se comporte exactement comme si la double perte qui vient de le frapper était sans importance. Je crois d'ailleurs qu'il s'en moque. Un palmarès comme le sien peut être amputé, de temps à autre, d'un fleuron ou deux. Il en reste suffisamment pour ses vieux jours.

Cette journée est d'abord soviétique ; trois titres vont à l'U.R.S.S.

Mais tandis que l'ombre envahit lentement la pelouse, les relayeurs français du 4 × 400 mètres font une course qui dépasse nos plus folles espérances. Tant qu'il reste une étincelle le feu n'est pas mort. J'ai envie d'aller embrasser Haarhof, Degats, Martin du Gard et Goudeau.

Marcel HANSENNE.



Wanko s'est classé 3^e dans le saut en longueur avec un bond de 7 m. 41, meilleure performance française depuis Robert Paul.

s (page 20) ont été réalisées par nos envoyés spéciaux, dimanche soir, en un temps record par avion spécial.

PUBLICITÉ EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7^e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR
DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois 800 fr.
1 an 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2^e
Téléph. : CENTral 87-20 (Poste 61)

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2^e
Grav. et impr. : E. Desfossez
Neogravure, 13, quai Voltaire Paris.



Cette semaine
POINT DE VUE
IMAGES DU MONDE

présente :
A bord de l'« Agamemnon » :
LA CROISIÈRE
DES TÊTES COURONNÉES
toutes les photos
Le Bal des Petits Lits Blancs
à Deauville

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes à : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2^e).

TARIFS DE VENTE :

Photographie 13 x 18 : 120 fr.
Photographie 18 x 24 : 200 fr.
Photographie 30 x 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 13 x 18
40 fr. pour les 18 x 24
60 fr. pour les 30 x 40

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

VEDETTE

POINTES
INÉBRANABLES

foot bouts
1/2 dur et souple
CHAUSSURES

MERCIER

et en Rugby la pipet but
de Puig Aubert

50 ans au service du sport

POINTES INÉBRANABLES
Fabrication **MERCIER**

Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

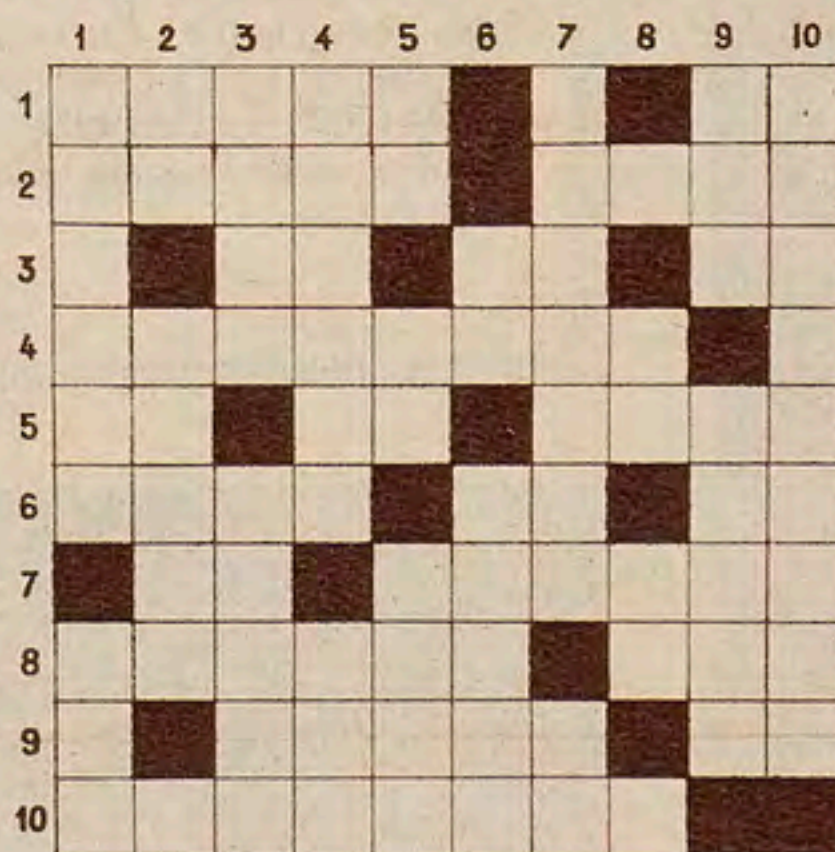
LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

Notre collaborateur Max Favalelli, appelé à se déplacer fréquemment actuellement aux quatre coins de l'Europe, s'excuse de ne pouvoir livrer régulièrement ses mots croisés à la sagacité de nos lecteurs. D'ici peu, il reprendra sa collaboration régulière comme par le passé pour la plus grande joie de tous.

PROBLEME N° 93

HORIZONTALLEMENT. — 1. Vient de parachever un palmarès éblouissant. Initiales d'un champion français qui remporta récemment Paris-Tours. — 2. Son Tour ne vaut pas le Tour de France. Théâtre de combats singuliers. — 3. Départ pour Ypres. On y est volontiers un peu. Lettres d'Anquetil. — 4. Vit, après un arrêt de dix-huit années, le triomphe de nos couleurs. — 5. Limite le parcours d'un poulet. Adverbe. Fut champion de France mil-lourd. — 6. N'a aucune chance de réussir au basket. Tête de Berretrot ! Au bout du virage. — 7. Note. Représenta Agen dans le Tour, il y a peu. — 8. Participe aux offensives alésoises. Nuit à la pureté d'une touche. — 9. Doit se prendre au départ. En Seixas. — 10. Elles n'ont pas encore les forces des grandes championnes.

VERTICALEMENT. — 1. Le plus rapide du monde sur mille mètres. Sigle d'un ancien club de rugby bordelais. — 2. Provoque souvent l'indication d'un itinéraire. Ses fanatiques la préfèrent parce qu'elle ne tourne pas rond. — 3. Associé à Van Kempen, fut un bon six-dayman. Peut, dans un certain sens, éviter le walk-over. — 4. N'opère jamais au grand jour. Sa mort est harmonieuse. — 5. Sur certaines plaques minéralogiques. Offense curieusement la pudeur de certains de nos lecteurs. La piste est plus longue. — 6. Initiales d'un journaliste que vous appréciez. Actuellement ne vous cache absolument rien. — 7. A conquis sur les routes bretonnes l'estime des Anver-



sois. Note. — 8. En envoi. Pronom à l'envers. — 9. Sans retour au tennis. Font match nul. — 10. On doit très sportivement souhaiter leur victoire.

SOLUTION DU PROBLEME N° 92

HORIZONTALLEMENT. — 1. Bahamontès. — 2. Etalage. To. — 3. Rôti. Lieu. — 4. Etoile. — 5. Aa. Echo. Cc. — 6. Ule. — 7. Da. Azuréen. — 8. Mas. Nord. — 9. Car. Coude. — 10. Graf. Seine.

VERTICALEMENT. — 1. Bergaud. Cg. — 2. Ato. Alomar. — 3. Hâte. Ara. — 4. Alité. As. — 5. Marocaz. — 6. Og. Ih. Unos. — 7. Nello. Roue. — 8. le. Ferdi. — 9. Eté. Eden. — 10. Soupçon. Se.

LES MANIFESTATIONS SPORTIVES DU 2 SEPTEMBRE AU 9 SEPTEMBRE

JEUDI 2

NATATION. — (Jusqu'à 5), à Turin : championnats d'Europe.

FOOTBALL. — Championnat de France (deuxième division) : au Parc, Stade-Perpignan et C.A.P.-Aix ; Rouen-Red Star, Rennes-Besançon, Angers-Sète, Grenoble-Cannes, Béziers-Sedan, Alès - Nantes, Toulon - Valenciennes, Montpellier-Le Havre.

AUTOMOBILE. — Tour de France automobile (du 2 au 13).

SAMEDI 4

CYCLISME. — A Longchamp : Critérium des As.

DIMANCHE 5

FOOTBALL. — Championnat de

France de première et deuxième divisions. Première : Lille-Monaco, Reims-Saint-Etienne, Girondins-Sochaux, Toulouse-Strasbourg, Nice-Metz, Nancy-Nîmes, Marseille-Roubaix, Lyon-Lens, Troyes-Racing.

Deuxième : Stade Français - Sète, Rouen-Besançon, Rennes-Red Star, Angers-Perpignan, Grenoble-Aix, Béziers-Valenciennes, Alès-Le Havre, Toulon-Sedan, C.A. Paris-Cannes, Montpellier-Nantes.

ATHLETISME. — A Jean-Bouin : Journée Pierre-Bourdan.

CYCLISME. — Bordeaux-Paris. La Poly Lyonnaise. Marseille-Nice.



REIMS

Le Stade de Reims a transformé son équipe cette saison en incorporant trois jeunes : l'arrière Siatka, qui est chargé de remplacer Roger Marche, et deux attaquants, Bliard, avant centre du onze national amateurs, et l'ex-Havrais Michel Hidalgo. La formation de Batteux sera encore en vedette cette saison. Voici les hommes qui ont participé au premier match contre Monaco. De g. à dr. Debout : Zimny, Penverne, Jonquet, Paul Sinibaldi, Cici et Siatka. Accroupis : Kopa, Templin, Bliard, Leblond et Michel Hidalgo. Glowacki resta sur la touche.



BORDEAUX

Conservant sa défense, Bordeaux a remanié complètement sa division offensive. Le départ définitif de De Harder et le retard d'Abdesselem l'ont amené à donner leur chance à deux néo-pros, Skander et Nabat. Le gardien de but Bernard, indisponible sur blessure, avait cédé le 22 août sa place à son remplaçant Astresse. Voici les Girondins qui ont débuté devant leur public en battant Lens. De g. à dr. Debout : Grimonpont, Garriga, De Kubber, Janczewski, Astresse et Aucourt. Accroupis : Wozniensko, Kargu, Skander, Nabat et Doye redevenu ailier gauche.



TOULOUSE

Toulouse, dont le départ a été très remarqué, est considéré comme l'un des plus sérieux prétendants au titre de champion 1955. Bigot a conservé la plupart des hommes qui avaient obtenu, en mai dernier, la quatrième place et il a, de plus, obtenu le concours de Meftah, un Nord-Africain qui fut l'an passé le meilleur buteur d'Algérie. De g. à dr. Debout : Jules Bigot, entraîneur, Cahuzac, Bellot, Pleimelding, Boucher, Kautzmann, Haddad et Walorysek (remplaçant). Accroupis : le Finlandais Rythkanen, le Suédois Brodd, Meftah, Derreudre et Bouchouk.



LYON

Lyon avait une tâche difficile le 22 août puisqu'il débutait à Nice à l'occasion de sa reprise de contact avec la première division. Il fut nettement battu, mais son attaque a prouvé, en marquant 3 buts aux vainqueurs de la Coupe, qu'on devrait la craindre lorsqu'elle serait au point. Le onze d'Heisserer tel qu'il s'est présenté le jour de l'ouverture. De g. à dr. Debout : Ninel, Le-rond, Duval, Dutto, Bonvin, Nunge. Accroupis : Jansen, Hjalmarsson, Ernie Schultz, l'international suisse Faton, qui joue sous licence française, et l'ailier ex-grenoblois Fermentier.

M S

Reims
ré son
e sai-
porant
l'ar-
qui
de
Roger
deux
Bliard,
re du
on a l
l'ex-
nel Hi-
forma-
atteux
e en
e sai-
hom-
par-
remier
e Mo-
à dr.
Zimny,
inquet,
Cic-
li, Cic-
Ac-
Ko p a,
Bliard,
Michel
owacki
rouche.

AUX

sa dé-
aux a
nplète-
division
e dé-
if de
et le
desse-
né à
chan-
néo-
er et
gardien
ernard,
sur
it cé-
ût sa
rem-
tresse.
ondins
té de-
public
Lens.
r. De-
npoint,
Kub-
zewski,
Au-
roupis:
Kargu,
bat et
nu ai-
u che.

ISE

ont le
é très
t con-
e l'un
sérieux
au ti-
ampion
ot a
plu-
ommes
obte-
der-
trième
a, de
u le
Mef-
l-Afri-
t l'an
meilleur
Algérie.
r. De-
Bigot,
Cahu-
Plei-
oucher,
Had-
lorysek
Ac-
Finlon-
en, le
ro d d.
traudre
no u k.

N

une
ile le
usqu'il
Nice à
de sa
contact
emière
fut
battu,
ttaque
mar-
ts aux
de la
n de-
raindre
serait
onze
el qu'il
té le
erture.
r. De-
l, Le-
Dutto,
ng e.
ansen,
Ernie
sterna-
Fat-
e sous
nçaise,
ix-gra-
enien.



RACING-MARSEILLE (3-3), samedi, au Parc des Princes. Deux hommes, qui furent les vedettes du onze tricolore, sont face à face. Ben Barek (à g.) se permit, à 40 ans, d'être le meilleur homme sur le terrain. Marche, qui masque en partie Rustichelli, apporta à la défense parisienne l'appoint de son expérience. Au fond : Sosa. Mahjoub ne tint pas 90 minutes.



Andersson (maillot blanc), aux prises avec Lelong, n'est pas encore en forme, mais marqua 2 buts.

LILLE ET METZ N'ONT PAS ENCORE ENCAISSÉ UN BUT...



RED STAR-TOULON (5-2), à Saint-Ouen. Grâce à un départ rapide, Toulon désorganisa le Red Star qui dut attendre les 20 dernières minutes pour assurer son succès. Ditto (à dr.) dégage devant Daniel (en pleine course), Mellberg, Firoud et Flak



CANNES-ANGERS (1-3), à Nice. Les jeunes Cannois ont été dominés par le onze d'Angers, dont l'attaque fit grosse impression. Ferrand, touché dans un choc, se reprend sous l'œil de Fortunel (5), tandis que Monynet relève Bourrigault. Au c., Walter. (Tél.)

REIMS TENU EN ECHEC PAR LENS

Encore quatre buts pour l'attaque de Strasbourg

LE résultat du match Lens-Reims a fait sensation. Quoi, ont pensé certains, cette équipe lensoise, qui vient de se faire battre par le onze de Bordeaux, dont on a reconnu dans la cité bordelaise qu'il avait fait un match moyen, sans plus, a pu tenir en échec la formation au complet du Stade de Reims, qui avait joué une partie remarquable mercredi soir, à Saint-Ouen, contre Vasas, et que l'on considérait déjà, et fort justement, comme l'un des favoris de la compétition ? Eh ! oui...

Nous qui avons pu constater combien était grande la qualité du lot de joueurs mis à la disposition de l'entraîneur Marek, nous n'en sommes pas surpris. N'avions-nous pas dit, vendredi dernier, à M. Henri Germain, président du club champenois : « Votre équipe est déjà en forme, mais c'est seulement dimanche, à Lens, qu'elle démontrera toute sa force. »

Lille, tenant du titre et autre grand favori, a souffert pour vaincre Nîmes, et c'est seulement par un but à zéro que le onze nordiste s'est emparé des deux points sur un adversaire que l'on ne croyait pas aussi coriace.

En même temps, deux résultats surprise ont troublé les critiques : Bordeaux s'est fait battre à Metz (1-0) et Monaco (chez lui) a fait mach nul avec Toulouse. De sorte

que le championnat de division nationale prend un vif intérêt dès sa deuxième journée.

Des trois promus, seul le Racing Club de Paris a tiré bénéfice de la journée. Encore n'est-il que d'un seul point, puisqu'il a fait match nul avec Marseille, après avoir été généralement dominé par la formation méridionale, à la défense incomplète.

Troyes fut nettement dominé par Strasbourg, qui semble vouloir jouer les premiers rôles, grâce à l'international autrichien Stojaspal, qui sait à merveille tirer parti de ses partenaires.

Lyon ne put prendre l'avantage sur Sochaux, que l'on disait très diminué par des indisponibilités.

Rien à dire du succès de Saint-Etienne sur Nancy, s'il faut inscrire dans le rayon des « inattendus » la victoire de Roubaix sur Nice, succès qui fera jaser, car Nice, qui marqua sept buts le dimanche précédent contre Lyon, ne put que battre deux fois le portier roubaisien Antonov, tandis qu'Hairabaidian dut aller chercher quatre fois la balle au fond de ses filets.

Et l'on voit aujourd'hui derrière Lille, seul leader, Metz, Strasbourg et Saint-Etienne, devant Marseille, Toulouse et Reims. Qui eût prévu pareille situation avant le premier match ?

Lucien GAMBLIN.

DIVISION I

*Racing (10) et Marseille (1), 3-3.
*Metz (1) b. Girondins (1), 1-0.
Lille (1) b. Nîmes (15), 1-0.
*Saint-Etienne (1) b. Nancy (10), 2-0.
*Strasbourg (1) b. Troyes (10), 4-0.
*Monaco (10) et Toulouse (1), 1-1.
*Roubaix (10) b. Nice (1), 4-2.
*Lens (10) et Reims (1), 0-0.
*Sochaux (10) b. Lyon (10), 2-0.

Le classement

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. LILLE	4	2	2	0	0	7	0
METZ	4	2	2	0	0	2	0
STRASB.	4	2	2	0	0	9	1
ST-ETIEN.	4	2	2	0	0	6	2
5. Reims	3	2	1	1	0	3	1
Toulouse	3	2	1	1	0	7	3
Marseille	3	2	1	1	0	6	3
8. Nice	2	2	1	0	1	9	7
Girondins	2	2	1	0	1	2	2
Roubaix	2	2	1	0	1	6	8
Sochaux	2	2	1	0	1	2	3
12. Lens	1	2	0	1	1	1	2
Monaco	1	2	0	1	1	2	4
Racing	1	2	0	1	1	3	9
15. Nîmes	0	2	0	0	2	2	5
Lyon	0	2	0	0	2	3	9
Nancy	0	2	0	0	2	1	7
Troyes	0	2	0	0	2	0	5

DIVISION II

*Valenciennes (2) b. Montpellier (14), 5-0.
*Sedan (6) b. Alès (6), 4-0.
*Besançon (14) b. Béziers (6), 1-0.
*Red Star (2) b. Toulon (14), 5-2.
Rouen (6) b. Perpignan (2), 2-1.
*Sète (19) et Rennes (1), 1-1.
Angers (6) b. Cannes (6), 3-1.
*Aix-en-Provence (14) b. Stade Français (2), 5-2.
*Nantes (14) b. C.A. Paris (2), 3-1.
*Le Havre (6) et Grenoble (19), 3-3.

Le classement

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. RENNES	5	3	2	1	0	8	1
VALENC.	5	3	2	1	0	9	2
RED STAR	5	3	2	1	0	9	5
4. Sedan	4	2	2	0	0	7	0
Rouen	4	3	2	0	1	5	4
Angers	4	3	2	0	1	6	2
7. Perpignan	3	3	1	1	1	6	4
Stade Fr.	3	3	1	1	1	9	8
Aix-en-P.	3	3	1	1	1	7	7
Le Havre	3	3	0	3	0	7	7
Nantes	3	3	1	1	1	6	6
C.A. Paris	3	3	1	1	1	5	5
Besançon	3	3	1	1	1	3	5
14. Cannes	2	3	0	2	1	4	6
Alès	2	3	1	0	2	5	10
Béziers	2	3	1	0	2	2	4
17. Sète	1	2	0	1	1	2	3
Grenoble	1	3	0	1	2	4	10
Toulon	1	3	0	1	2	4	10
Montpellier	1	3	0	1	2	1	13

RENNES REJOINT PAR LE RED STAR ET VALENCIENNES

DECLARE (comme prévu) vainqueur de Grenoble sur le tapis vert, Rennes était devenu mercredi dernier l'unique leader de la seconde division. Son déplacement de Sète ne lui a pas permis de le demeurer très longtemps, car il a été tenu en échec (1-1). Les Bretons d'Artigas ont donc été rejoints par le Red Star, vainqueur logique mais difficile de Toulon et par Valenciennes devant lequel Montpellier a subi un nouveau désastre (0-5). Imbattus au cours des deux premières journées, le Stade Français, Perpignan et le C.A.P. ont succombé dimanche et rétrogradent.

Sedan n'est pas en tête parce qu'il compte un match de retard. En effet, les Ardennais, après avoir dominé Aix sur son sol, ont balayé, à Charleville, le onze d'Alès (amoindri, il est vrai, par les absences de Bélaïd et de Pelazzo). La formation de Dugau-guez répond aux espoirs de ses supporters et elle ne sera pas longue à apparaître au commandement.

Alors que Montpellier a déjà concédé 13 buts en trois rencontres, Sedan est le seul club qui n'ait pas encore encaissé un seul but.

Pierre LAGOUTTE.



SEDAN-ALES (4-0), à Charleville. Surveillée par Pascal, le gardien de Sedan Rozak intervient sur une balle haute que convoitait l'inter droit alesiens Ranzoni. Au c. : Ziane. (Ph. de notre env. sp. Robert Trécourt.)



LE HAVRE-GRENOBLE (3-3). L'ex-Havrais Blazyk a joué contre son ancien club. Il s'oppose à une intervention du Sud-Américain Di Loretto, réalisateur du H.A.C. (Photo de notre envoyé sp. Armand Pilon.)

LES FRANÇAIS MARTIN ET LEGUÉRY SECONDS DU DEUX BARRÉ, DANS LES CHAMPIONNATS D'EUROPE D'AVIRON

De l'un de nos env. spéc. André MARIZIONS

AMSTERDAM. — Les finalistes dans les différentes épreuves des championnats d'Europe d'aviron, disputés pendant trois jours sur le Bosbaan d'Amsterdam, représentaient 13 nations sur les 19 engagées, ce qui démontre le niveau très égal du rowing européen.

La première journée semblait cependant annoncer une forme moins brillante des rameurs soviétiques, qui classaient seulement deux formations, alors que les Suisses étaient victorieux avec quatre bateaux que l'on allait retrouver en finale. Grâce aux repêchages, les Russes avaient redressé la situation et alignaient encore cinq formations.

L'EFFONDREMENT DE VLASIC

Le champion d'Europe Vlasic s'était effondré dans son skiff avant d'avoir franchi la ligne d'arrivée. Il avait mené longtemps, mais le Suisse Colomb, avec une aisance remarquable, l'avait irrésistiblement remonté.

Notre skuller Henri Butel, qui avait eu recours aux repêchages pour accéder aux demi-finales et semblait condamné dans celles-ci à mi-course, réalisa, lui aussi, une remontée extraordinaire, triomphant finalement devant le Polonais Kocerka, second de Vlasic l'an dernier aux championnats à Copenhague. En « deux barré », nos compatriotes Martin-Leguéry, obligés de s'employer à fond pour accéder à la finale durent se contenter de la seconde place derrière la Suède, tandis que Mercier-Delacour décevants et notre « huit » qui s'améliorait à chacune de ses sorties disparaissaient de la lutte.

Au seuil de la journée des finales, la France était encore représentée par Butel en skiff et Martin-Leguéry en « deux barré ».

Un vent violent soufflait dans le sens de la course et, avant l'ouverture des finales, on pensait bien que les records du bassin seraient battus. En effet, le « quatre »

barré de l'U.R.S.S., qui enleva la première course en distançant nettement le Danemark et la Tchécoslovaquie, pulvérisa le record (6' 25" 4/10, contre 6' 42").

Renversement des rôles en « deux » sans barreur. Cette fois le Danemark était premier devant la Russie et l'Angleterre. Dans le skiff le Suisse Colomb avait accompli la tâche la plus difficile en écartant Vlasic en finale ; il prit de nouveau la tête à mi-parcours, devant Kocerka (Pologne) déjà second l'an dernier et qui précédait lui-même le Russe Berkutov.

Butel ne réalisa pas sa course des deux jours précédents. En quatrième position dès le départ et sans réaction, il ne prit part à aucun moment à la lutte.

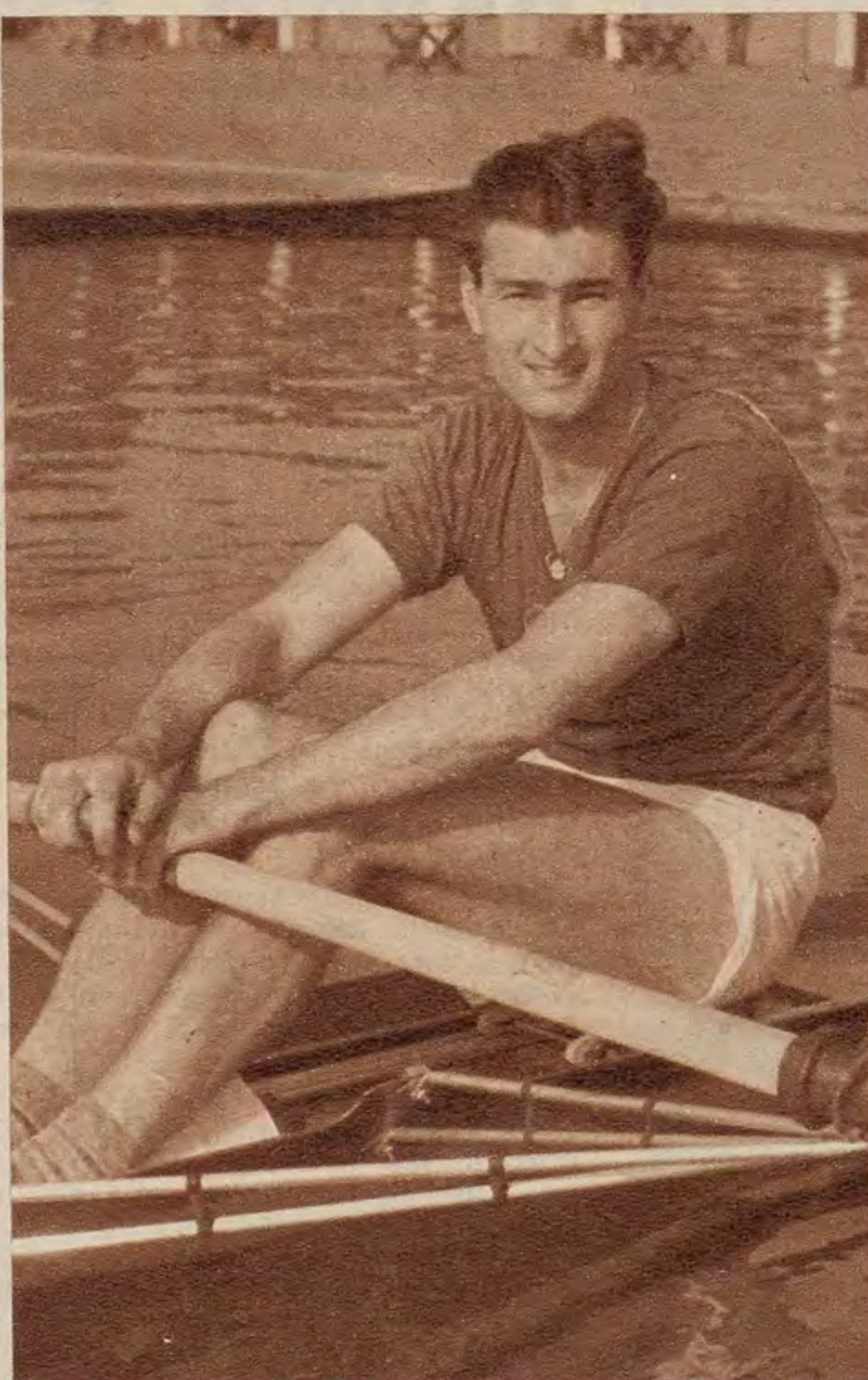
LA REMONTÉE DE MARTIN-LEGUÉRY !

Les Français étaient particulièrement visés en « deux avec barreur », par suite de leurs victoires successives aux Jeux Olympiques et aux derniers championnats d'Europe. Dès le départ, la Suisse attaqua et, après 750 mètres de course, en ramant à 36, elle possédait déjà deux longueurs d'avance sur la France, dont la cadence était de 34. A mi-parcours, l'écart était porté à 3 longueurs, et la Belgique tenait compagnie à la France en seconde position. Dans les derniers 500 mètres, Martin et Leguéry réalisèrent une belle remontée, terminant à moins d'une longueur de la Suisse.

Les rameurs helvétiques auraient pu être les grands triomphateurs de ces championnats 1954 sans deux fausses pelles malencontreuses en « quatre » sans barreur et en double skull.

Le « quatre » revint à l'Italie et le « double » à l'Allemagne après examen de la photo d'arrivée.

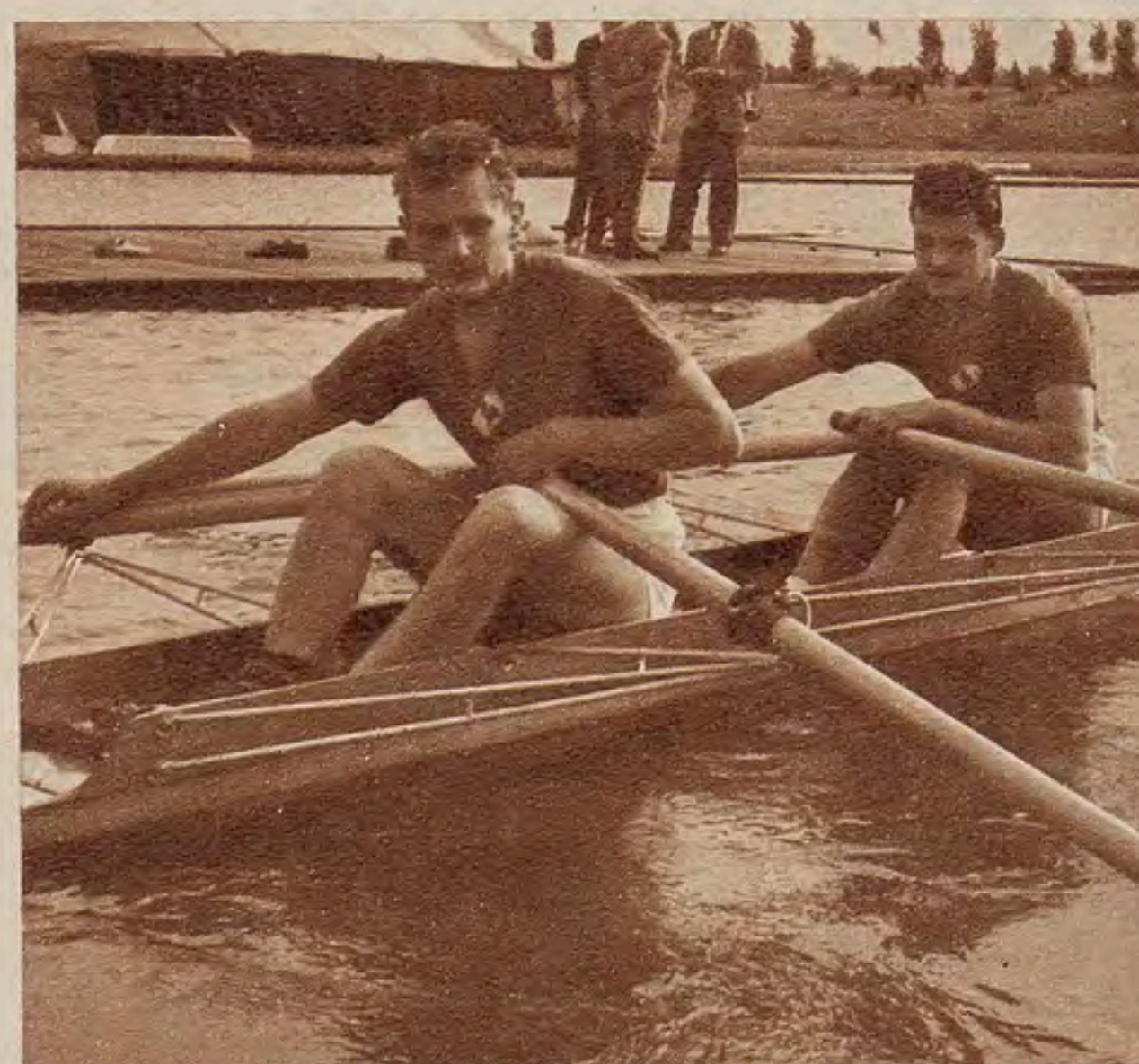
Le « huit » soviétique fut aussi le seul à conserver son titre de champion d'Europe, abaissant le record du bassin à 5' 53" 3/10.



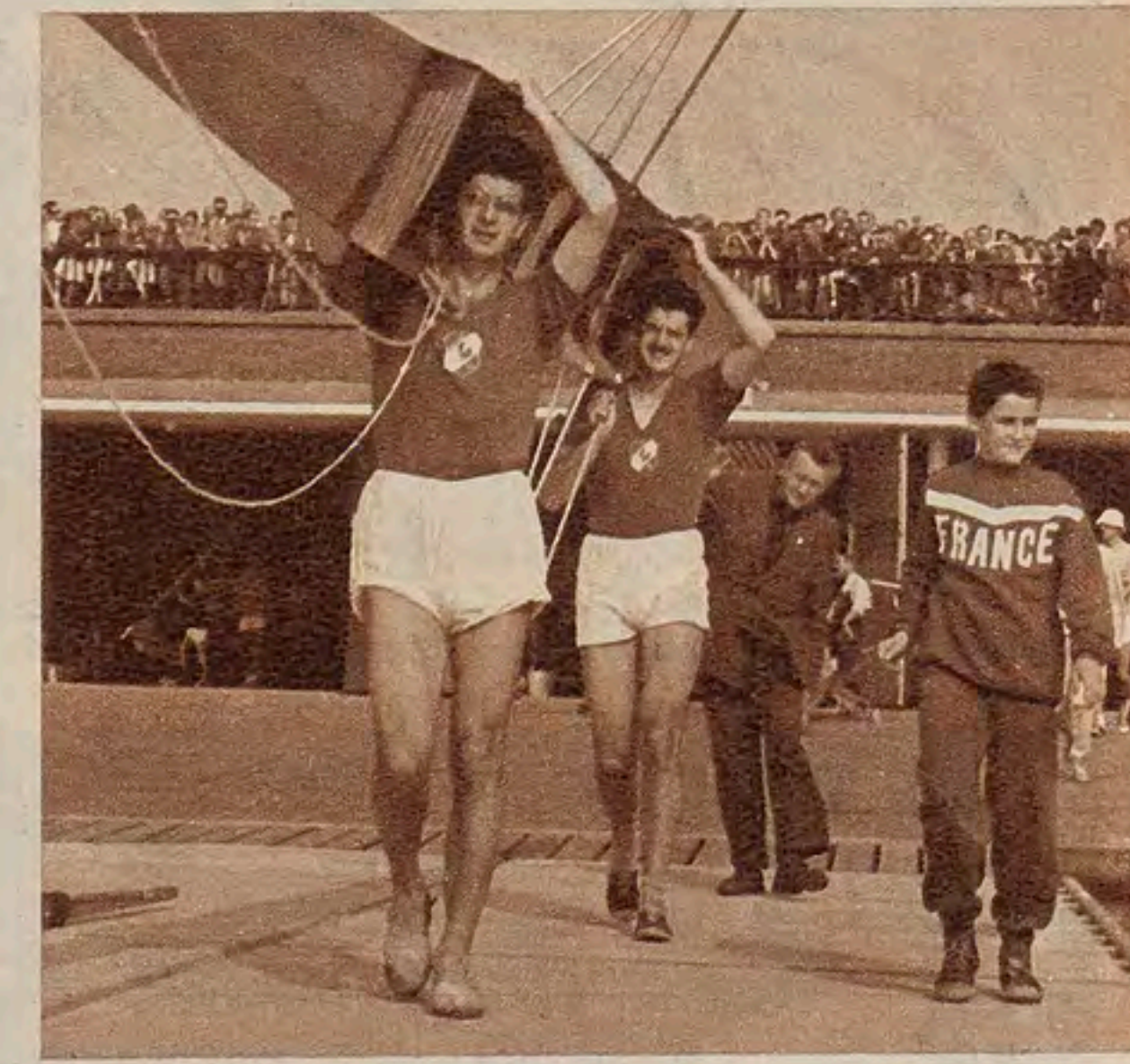
Très brillant lors du repêchage, notre représentant en skiff, Butel, ne termina que 4^e dans la finale.



Débutant l'an dernier, le Suisse Colomb s'est montré le meilleur sculler, devant Vlasic et Berkutov.



Les spécialistes du « double scull » Mercier et Delacour ne purent dépasser les demi-finales.



Finalistes du « deux barré », Martin et Leguéry mettent leur bateau à l'eau. A d., le barreur Forget.



C'est sur ce magnifique plan d'eau du bassin hollandais de « Bosbaan » qu'ont été disputés les championnats d'Europe d'aviron. Nos représentants ne s'y sont pas montrés particulièrement brillants. Seuls deux équipages accédèrent aux finales. Notre document fut pris lors du repêchage du « 4 barré ». Les Suédois, qui gagneront, précèdent Français et Yougoslaves.



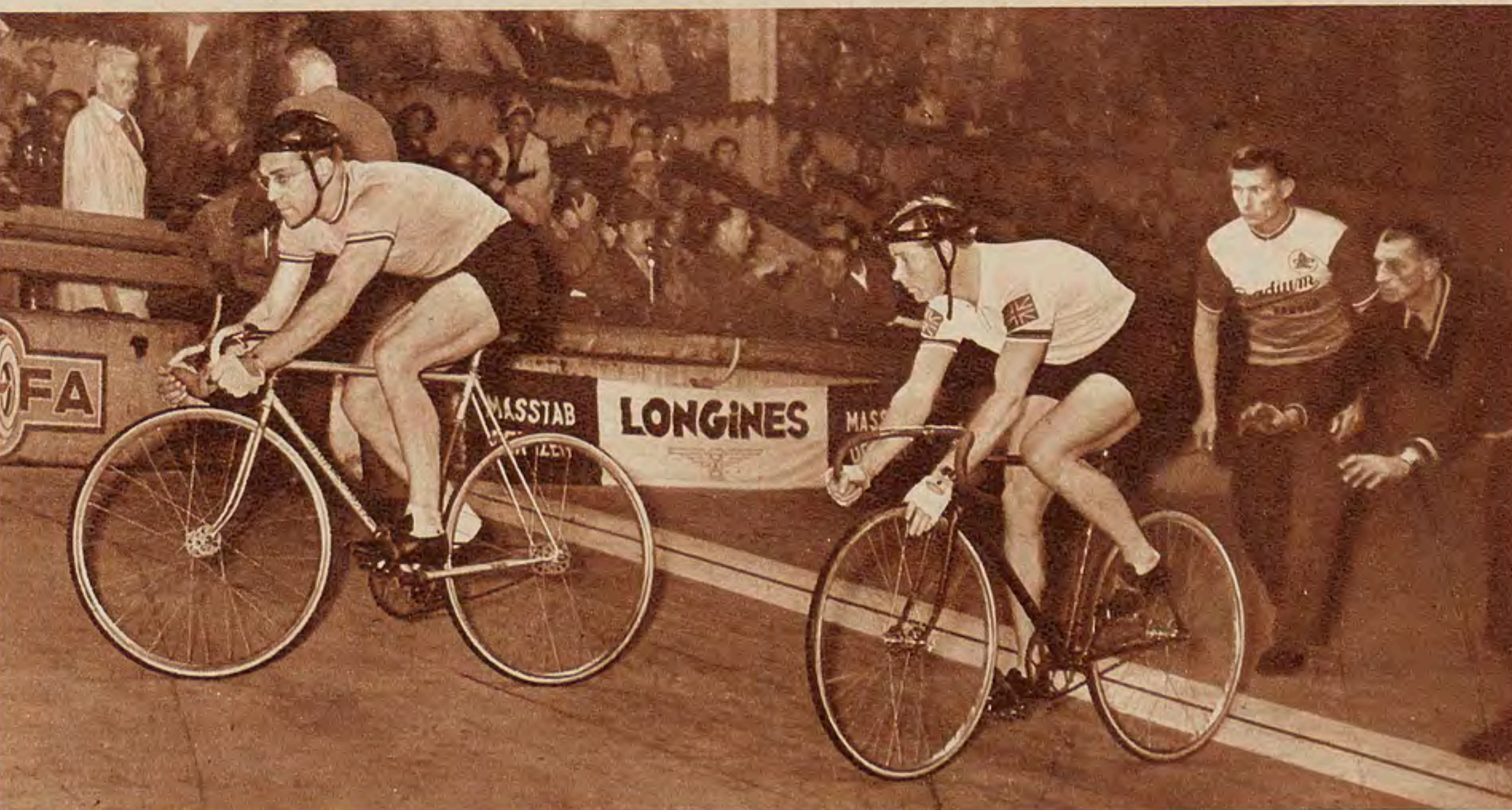
En quart de finale, l'Italien Enzo Sacchi emballe en tête dans la ligne opposée. Il ne sera pas remonté par Emile Lognay, surpris.



En quart de finale également : le Hollandais Derksen a lancé le sprint, mais Bellenger, se dégageant, le coiffa sur la ligne.



Le vétéran hollandais Arie Van Vliet, champion 1953, vient de jeter son vélo sur la ligne. Il ira en finale, au désespoir de Bellenger.



La finale... Le tirage au sort impose à Van Vliet de partir en tête. Il est offert en point de mire à Harris, dont toute l'attention se concentre déjà sur sa roue arrière. L'anxiété se lit chez leurs soigneurs respectifs.

HARRIS EST REDEVENU A COLOGNE LE PREMIER SPRINTER DU MONDE

COLOGNE. — Lorsque Reginald Harris eut effectué sur le coup de minuit quarante, dans la nuit de samedi à dimanche, son tour d'honneur il eut le sourire du propriétaire qui retrouve son bien. Après avoir été champion du monde de vitesse trois fois consécutives : 1949, 1950, 1951, il avait dû laisser échapper le titre en 1952 et 1953. Il y avait eu l'aventure Plattner il y a deux ans ; il y avait eu sa propre et extraordinaire erreur tactique de l'an passé.

Mais en conquérant son quatrième titre à 33 ans il lui semblait en quelque sorte entamer une nouvelle série ! Qui pourra, en effet, dans le proche avenir, l'inquiéter d'une manière sérieuse ?

Son adversaire de la finale 1954 : le vieux Van Vliet ? N'exagérons pas : il est déjà magnifique que le champion néerlandais soit parvenu, cette fois encore, si près du but, mais pour lui, le déclin ira désormais de plus en plus vite...

L'Italien Sacchi ? A vrai dire nous avions envisagé une finale Harris-Sacchi, le jeune transalpin nous paraissant être le meilleur espoir du sprint international après le britannique. Mais l'ordonnement des épreuves avait précisément voulu que Sacchi fut opposé à Harris dès les demi-finales et « Reg » avait disposé de son cadet avec une certaine facilité.

Le Français Bellenger ? Notre compatriote qui est un superbe athlète de la piste n'a cependant pas toutes les qualités morales et physiques du pur sprinter : son cerveau est parfois en défaut, et il lui manque d'autre part le second démarrage qui permet dans les cas graves d'arracher la victoire. Harris a donc des chances d'être aussi longtemps le meilleur « emballeur » du monde que le fut le Belge Jef Scherens.

Du déroulement de la finale elle-même, pas grand-chose à dire. Une première manche très orthodoxe, Harris étant parti en tête et ayant magnifiquement résisté au retour de Van Vliet. Une seconde manche plus originale toutefois...

Les deux hommes étaient restés coude à coude, Harris à la corde, Van Vliet à l'extérieur, et le sprint s'était lancé ainsi sans que l'un d'eux prenne le pas sur l'autre.

En abordant ainsi le dernier virage le Britannique tenait le bon bout mais, à la sortie, le grand Arie tentait un coup audacieux. Au lieu de continuer le coude à coude, il s'écartait délibérément, s'en allait chercher la partie la plus élevée du virage pour mieux se lancer ensuite dans l'ultime ligne droite, mais comme Harris, loin de faiblir, donnait au contraire l'impression de repartir de plus

De l'un de nos env. spéciaux
Claude TILLET

belle, cette tentative échouait ! Harris avait superbement gagné.

Plus surprenantes et même un peu décevantes avaient été les demi-finales (en deux manches elles aussi). Dans la première manche, opposé à Bellenger, Van Vliet avait surpris notre compatriote par un démarrage à la cloche.

Réagissant déjà bien tardivement le Français avait eu au surplus la malchance de glisser juste dans l'herbe bordant la piste et après s'être remis en ligne avait bien dû convenir qu'il était devenu inutile d'entamer la poursuite. Mieux valait, disait-il, se réserver pour la seconde manche. Il semblait extraordinairement confiant, considérant l'affaire comme un simple accident.

Malheureusement, la seconde manche devait se révéler tout aussi néfaste, dans sa simplicité : vigoureusement parti en tête, Bellenger n'avait pu, en effet, éviter d'être remonté par Van Vliet, lequel l'égalait d'ailleurs en l'occurrence avec 11" 3/5 le record local des 200 m.

C'est donc en une seule manche déterminante que Bellenger avait été battu. Il devait en être à peu près de même dans le cas de la demi-finale Harris-Sacchi.

En effet, si la première manche était classique, l'Italien parti

en tête étant remonté par un Harris réalisant 11" 3/5, la seconde allait être inexistante. Au dernier tour, dans la ligne opposée, alors que s'entamait un coude à coude et que l'on croyait voir Harris (à la corde) commencer à prendre l'avantage, Sacchi levait soudain le bras. Accident ? Réclamation ? Harris finissait sur sa lancée et Sacchi se plaignait auprès des officiels d'avoir été gêné par son adversaire. Toute enquête faite, personne n'avait rien constaté ! Sacchi était débouté. Harris demeurait vainqueur sans avoir sprinté... et accédait de cette manière à la finale !

On sait la suite. Il reste simplement à remarquer que, pour avoir agi comme il le fit, Sacchi ne devait pas être très sûr de soi et que ceci confirme notre opinion selon laquelle Harris a de bien belles années devant lui.

Y avait-il eu des victimes de l'injustice du sort parmi les éliminés ? Non : vraiment aucune. Notre Lognay, sprinter sans tête, avait été « sorti » le plus régulièrement du monde par Sacchi ; Plattner n'avait pas existé devant Van Vliet et Bellenger avait très largement battu Derksen. Par ailleurs Harris avait eu davantage besoin de sang-froid que de rapidité pour se débarrasser de l'Italien Ghella dont les astuces aboutissent fréquemment — et ce fut le cas — au déclassement.

Le sprint mondial professionnel est un vieil arbre majestueux dont les branches nouvelles ne manquent pas de vitalité mais deviennent, hélas, de plus en plus rares...



Reginald Harris impose sa détente et sa puissance supérieures. Van Vliet, habile tacticien pourtant, a tout juste pu demeurer dans son sillage.



Le poursuiteur amateur Faggin (ci-dessus) a donné à l'Italie son premier titre mondial 54, battant Brotherton (ci-dessous).



L'ITALIEN LÉANDRO FAGGIN N° 1 EN POURSUITE AMATEURS

COLOGNE. — Le championnat de poursuite amateurs est certainement celui qui offre le test le plus significatif sur la valeur comparée des nations cyclistes ; on se félicitera donc, dans l'intérêt général, que le tournoi 1954 ait réuni, au stade des demi-finales, les deux représentants de la Grande-Bretagne, pays dans lequel le cyclisme est en train de retrouver une partie de l'étonnante faveur qu'il y connaissait avant la guerre (celle de... 1914 !) Mais il est juste également que la victoire ait souri à un représentant de l'Italie, le Padouan de 21 ans Léandro Faggin, champion national, car les Italiens nous ont tout de même amplement démontré depuis une dizaine d'années leur compétence dans l'art de préparer les compétitions internationales.

Nous comptons beaucoup sur notre champion de France Pierre Brun. Il n'a pas déçu, à notre point de vue, mais a été victime de son tempérament d'hypernervé. Qualifié d'extrême justesse pour les quarts de finales, il réalisa le huitième meilleur temps en ne devançant l'Autrichien Wimmer que de 1/5 de seconde ; il se trouva ainsi opposé à l'Anglais Brotherton et tous deux réussirent, dans leur confrontation, les meilleurs temps de ce championnat : 5' 3" 2/5 contre 5' 3" 4/5.

Brun sera un grand champion le jour où il aura appris à dominer ses nerfs.

KOBLET A CRAQUÉ A QUATRE TOURS DE LA FIN CONTRE LE NÉ-PRO ITALIEN GUIDO MESSINA

COLOGNE (de l'un de nos env. sp.). — Messina... Un homme prodigieux, étonnant. Nous le vîmes arriver un jour timide, fin, presque frêle. On l'avait déniché dans le sud de son pays et il allait être champion du monde amateurs par deux fois. Nous le retrouvâmes l'hiver dernier au camp Simplex de Monaco, les traits durcis, la silhouette étoffée, prêt à se transformer en rude routier après avoir longtemps accepté d'être tenu en réserve par ses dirigeants fédéraux en vue du fameux championnat de poursuite. Cette fois, tout cela était fini. Il allait faire une vraie carrière sur la route. Il faut cependant croire

que l'on trouva par la suite, à Milan ou à Rome (car à Turin, où il réside maintenant, on continue à voir en lui un routier), des arguments convaincants pour qu'il attende encore. Bref, il s'aligna finalement à Cologne dans son premier championnat professionnel. En quart de finale, l'adversaire du Transalpin était notre compatriote Le Ber, dont c'était la première grande sortie. Alors que l'on s'attendait de sa part à une résistance simplement honorable, il courut visiblement pour gagner, et, s'il succomba finalement (l'amélioration de son style lui permettrait certainement d'ap-

préciables gains de temps), ce fut en beauté. Messina ne lui prenait que 2/5 de seconde sur les 5 kilomètres. Mais revenons à ce Messina. Il se qualifiait donc après que Koblet eut rejoint Plantaz, avant que Gillen ait battu Patterson et que Nielsen ait écrasé Hassenforder.

Et ces deux derniers résultats appelaient évidemment quelques commentaires : Patterson vaincu, n'était-ce pas un événement ? A vrai dire, l'Australien avait paru se trouver dans une condition moins brillante que précédemment,

(Suite page 18.)



Guido Messina, deux fois champion du Monde de poursuite amateurs, a remporté le premier championnat mondial de la spécialité qu'il disputait chez les pros, en dominant en finale Hugo Koblet... qui a été peu gâté par l'année 1954.

Dans le championnat de vitesse des amateurs GAINARD A FAIT DE SON MIEUX MAIS PEACOCK ÉTAIT TROP FORT !

COLOGNE (de l'un de nos env. sp.). — Que penser, dans le même temps où l'on souligne le vieillissement insensible du sprint professionnel, de son rejeton naturel, le sprint amateur ?

Soyons francs : de ce côté encore, il faut se contenter d'assez peu. S'il existe une très belle escouade de garçons rapides, susceptibles de construire un beau championnat du monde amateur, on se demande, par contre, avec une certaine gêne lequel d'entre eux serait, sans trop tarder, capable d'assurer la relève des Harris, Sacchi, Bellenger, Van Vliet, ou même de leur donner correctement la réplique.

Les vedettes du championnat amateur auront été le Britannique Peacock, l'Australien Tressider, que nous ne connaissions pas, mais qui a déjà vingt-trois ans, le Français Gaignard, pour lequel nous éprouvons une grosse estime, mais que nous ne croyons pas possesseur de moyens très étendus ; l'Italien Pinarello, déjà « vicieux » comme un ancien, mais relativement quelconque à part cela.

Nous avons assisté auparavant à la déconfiture d'un Allemand auquel nous avions beaucoup cru : Potzernheim ; à l'échec des Français Lemoigne et Verdeun junior.

En définitive, les seules autres hommes intéressants nous avaient paru être Vargachkine, ce Russe qui a battu le record du kilomètre il y a peu de temps, et l'Anglais Tighe. On ne peut pas dire que notre pêche soit bien riche...

Le meilleur souvenir de l'épreuve sera pour nous incontestablement cette troisième place, prise par Gaignard, qui avait frôlé l'élimi-

nation en quart de finale, mais avait arraché le succès à Tighe, ce qui lui valait d'affronter Peacock en demi-finale.

Là, pas d'espoir. Mais, vaincu par le futur « arc-en-ciel », notre vaillant petit compatriote ne capitulait pas. Il reportait tous ses espoirs sur la finale pour les troisième et quatrième places.

Là, il entamait avec Pinarello un match homérique. Partant par deux fois en tête et n'évitant que d'extrême justesse, par deux fois, d'être sauté ; il était troisième du tournoi mondial.

Il éprouvait et nous faisait partager la très grande joie de s'être battu jusqu'au bout.

Et la grande finale ? Là, deux manches et une belle entre deux Britanniques, l'Australien Tressider étant l'heureux vainqueur de Pinarello, et rencontrait Peacock.

Une première fois, Peacock battait nettement Tressider ; une seconde fois, Tressider, démarrant brusquement aux 300 mètres, surprenait son rival et l'emportait facilement. La troisième fois, Peacock, parti en tête, n'était pas remonté. Ce succès était celui que l'on pouvait attendre, mais il ne consacrait pas les qualités naissantes d'un futur as de la vitesse pure.

Selon nous, Peacock, champion de Grande-Bretagne, et depuis peu champion de l'Empire britannique, n'est pas appelé à devenir un Harris. Pas davantage que Tressider ne saurait être un futur Mockridge.

Et tout cela explique le ton quelque peu désagréable des présents commentaires.

C. T.



Hugo Koblet avait donné l'impression de pouvoir triompher nettement en finale, mais faiblit à la fin.



Brun fut éliminé après avoir réalisé un temps excellent. C'est un spécialiste de grand avenir.



Le jeune Français Gaignard se battit courageusement dans le championnat du monde de vitesse, mais eut la malchance, en demi-finale, de tomber sur le futur vainqueur : l'Anglais Peacock, poulain de Reg Harris.

LA VICTOIRE DE GUIDO MESSINA

(Suite de la page 17.)

ne pas disposer de cette réserve de puissance qui lui avait toujours permis jusque-là de combler les écarts de distance les plus inquiétants. Pourtant, sur la fin du match qui l'opposait à Gillen, il regagnait le terrain perdu avec une impressionnante vélocité, lorsqu'à un demi-tour de la fin on le voyait se relever. Il s'était tout bonnement trompé... Sera-ce une véritable excuse pour lui ? A notre point de vue, un as de sa trempe n'a guère le droit de commettre de semblables erreurs.

Quant à Hassenforder... ? Nous ne voudrions pas avoir l'air de nous acharner ; car, tout en vantant son énorme classe, nous n'avons guère cessé de formuler à son égard les critiques les plus acerbes ; mais il faut bien redire à quel point il est exaspérant de voir un très grand champion administrer sa valeur avec une insouciance aussi totale.

L'Alsacien devait se conduire comme un coureur de second plan et ne pas même avoir le courage de lutter jusqu'au bout contre un Nielsen dont nul n'ignore la qualité. Nous nous retrouvons donc au seuil des demi-finales en présence du quatuor Messina-Koblet-Gillen-Nielsen, et déjà on attendait une finale Koblet-Messina.

Le Suisse battait facilement, en effet, un Gillen dont le sort annuel est de « tomber » sur le morceau le plus dur à avaler. Il bénéficiait, en outre, d'une crevaillon qui écourtait le match. Quant à Messina, il devait lutter jusqu'au bout contre Nielsen.

Dans l'esprit de chacun, l'affaire était déjà classée lorsque le Suisse et le Transalpin s'alignèrent pour la confrontation décisive.

Koblet partait d'ailleurs avec cette autorité qui est bien dans sa nature lorsqu'il est sûr de soi. Il prenait tout de suite l'avantage sur Messina, accentuait cet avantage, faisait figure de triomphateur...

Pourtant, Messina ne faiblissait guère, maintenait son allure... et soudain, à quatre tours de la fin, commençait à naître l'idée que Koblet était en train de « craquer ». Son style était moins pur, son allure moins élégante. Les témoins lumineux confirmaient cette impression. Alors c'est Messina qui forçait l'allure, qui donnait le coup de grâce au Suisse trop confiant.

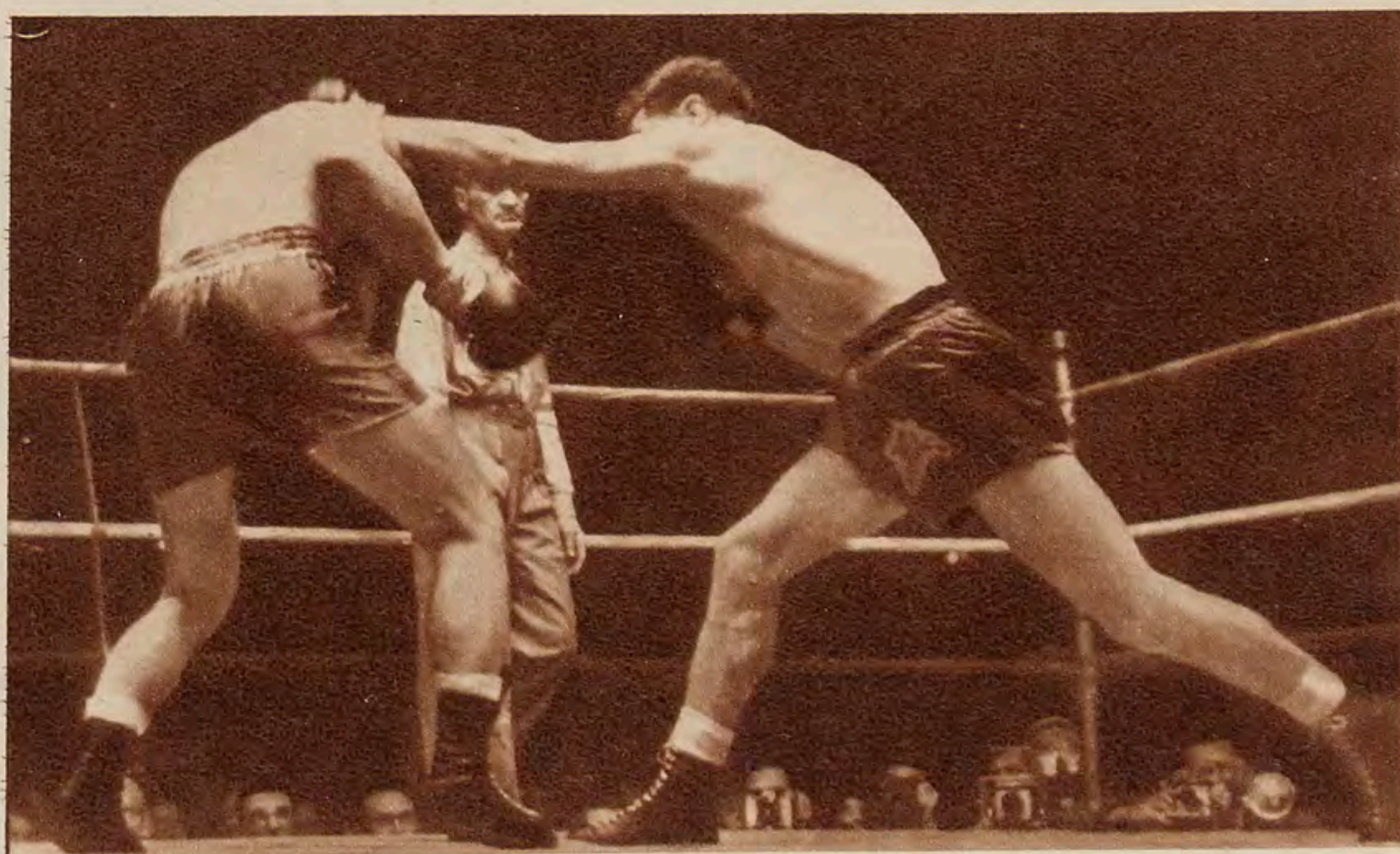
L'Italien démontrait que la tactique existe aussi en poursuite. Il terminait au milieu d'une indescriptible ovation, arrachant 1/5 de seconde à Koblet, réalisant lui-même le meilleur temps du tournoi : 6' 18" 4/5.

Messina venait ainsi d'atteindre l'un des plus hauts sommets de la forme la plus athétique du cyclisme, et par ailleurs l'échec de Koblet prenait obligatoirement une signification : la superbe mécanique est décidément bien déréglée.

THOM A DÉPOSSÉDÉ LAVOINE DE SON TITRE

SI l'on pouvait penser qu'une longue inaction gênerait sans doute Gilbert Lavoine devant son challenger Wally Thom, personne n'osait prévoir que notre champion d'Europe laisserait son titre jeudi dernier à Liverpool. Cependant, la défaite de notre compatriote fut nette et sans appel. L'élève de Ch. Mathon reconnut qu'il avait sans doute mésestimé son rival. Certes, le Laonnais fut blessé à l'arcade par un coup de tête, mais cela n'est pas suffisant pour expliquer sa mauvaise fin de combat. Après avoir durement touché Thom au troisième round, laissant présager un dénouement rapide, Lavoine, à son tour, perdit pied, et au dixième round — lorsque l'arbitre arrêta le combat — il était sérieusement malmené — ci-contre — et se trouvait dans l'incapacité de répondre aux attaques du Britannique.

N. D. L. R. — Nous nous excusons de la mauvaise qualité du document que nous présentons : c'est le seul qui nous soit parvenu.



LE BELGE VERSCHUEREN RÈGNE SUR UN DEMI-FOND DÉCADENT

WUPPERTAL (de l'un de nos env. sp.). — Pour la troisième fois consécutive, le petit et souriant Adolphe Verschueren est champion du monde de demi-fond. Dérocher trois fois de suite un titre mondial est soi un remarquable exploit. Le malheur est, dans le cas de « Dolf », que la qualité de ses succès est allée en s'amenuisant, et qu'à travers la trame de plus en plus large dans laquelle sont tissés ses maillots de « Weltmeister » (comme on dit en Allemagne), on découvre en quelque sorte la décadence grandissante du demi-fond international.

A vrai dire, il y a deux ans, au Parc des Princes, devenu pour la circonstance piste luxembourgeoise, on s'était plu à considérer le jeune Belge, sortant des dures batailles de la route, comme un chef de file d'une nouvelle école, de celle qui pouvait sauver une spécialité déjà fort en déclin.

Son allant, sa fougue, le plaisir sain qu'il mettait visiblement à vaincre ses adversaires un à un et à rester enfin maître du terrain, séduisaient visiblement. Tout était neuf en lui, les muscles et l'esprit. Mais l'homme a gagné beaucoup d'argent...

Dans ces conditions, il a songé avant tout à assoir sa situation matérielle. Il a partagé son temps d'une manière de plus en plus inégale entre le sport et la brasserie qu'il exploite au pays.

En un mot, pris par la contagion, ayant atteint une classe supérieure, il est allé au combat comme on va à l'usine. Demandez, soit dit en passant, à Bobet s'il serait devenu champion du monde avec un tel état d'âme...

Bref, pour en revenir à « Dolf », le résultat brutal de l'histoire est que, s'il demeure le maître d'un univers peuplé par des médiocres, il n'est plus ce qu'il était.

L'U.C.I. N'ARRANGE RIEN

Il convient d'ailleurs, avant d'en arriver à cette soirée humide et fraîche au cours de laquelle 35.000 spectateurs peu exigeants attendaient vainement une belle phase de course, de préciser que, pour sa part, l'U.C.I. continue allégrement à laisser sombrer ce demi-fond qui fut pourtant l'une des plus belles formes du cyclisme professionnel.

Si l'on admet que la puissance, la valeur, le sérieux d'un sport, dépendent pour une large part de l'intangibilité des règles qui le régissent, on ne peut comprendre qu'une Fédération, ayant adopté une formule, la modifie en cours de route. Une première série éliminatoire avait qualifié trois hommes; une seconde devait jouer le même rôle. Un repêchage devait coiffer le tout.

Certes, compte tenu de la pauvreté du lot des inscrits, cela pouvait déjà paraître beaucoup, mais cela avait au moins le mérite de correspondre à un usage, à une tradition. Or, le mauvais temps ayant sévi entre la première et la seconde série, il fut soudain décidé de supprimer le repêchage. Mais, naturellement, d'élargir en compensation le nombre des qualifiés par série. De telle sorte que des coureurs censés avoir lutté âprement pour se classer au moins troisième le premier jour, s'apercevaient avec stupeur qu'il leur eût suffi de se contenter de suivre en cinquième position.

LES FRANÇAIS INEXISTANTS

En résumé, douze partants et pas un éliminé dont l'absence puisse seulement paraître ennuyeuse. En tête, Bèthery; en quatrième position, Queugnet. Nos deux représentants étaient bien placés pour faire du travail convenable. En neuvième position, le tenant du titre Verschueren. Toutefois, le petit « Dolf » devenait immédiatement quatrième alors que Queugnet rétrogradait. Mieux: le Belge, second après sept minutes de course, s'installait tranquillement dans le sillage

de Bèthery, laissant l'Espagnol Timoner le passer provisoirement, puis reprenant sa place, puis laissant se renouveler le même manège, sans prendre davantage de risques. De toute évidence, le tenant du titre attendait la minute opportune. Celle-ci devait être la 48^e, et notre compatriote était alors immédiatement débordé. Dès lors, l'issue de la ronde ne pouvait plus faire aucun doute.

Nos stayers furent « hors du coup » et le champion de France Queugnet termina bien humblement. Avions-nous mieux à aligner? Pas sûr. Pour ne pas être spécifiquement français, le mal du demi-fond ne sévit pas moins chez nous qu'ailleurs, et l'on en arrive à évoquer avec nostalgie cette époque où, pour bien comprendre le sport derrière moto, il fallait chercher à discerner les clans...

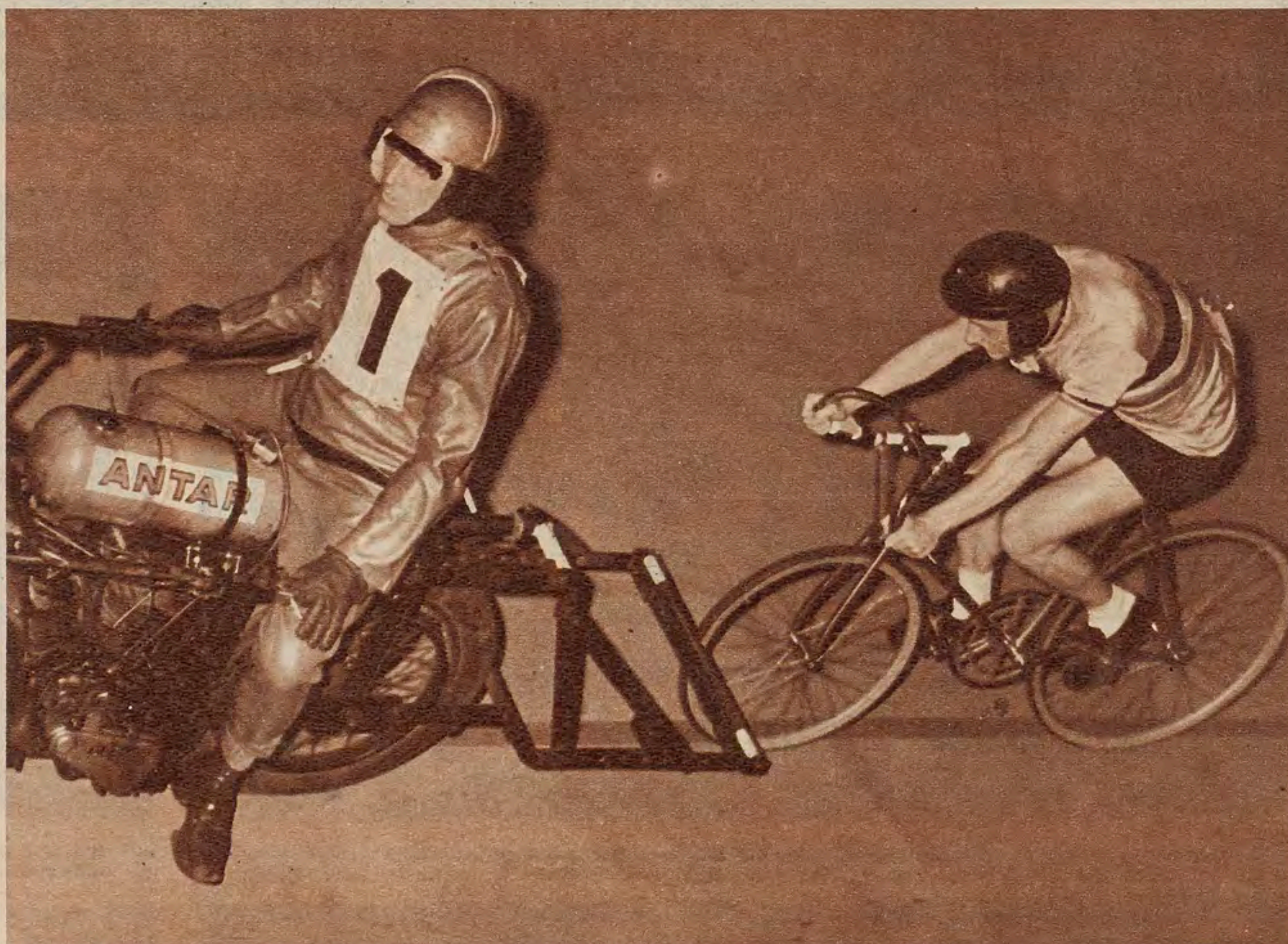
A l'heure présente, le demi-fond est limpide. Mais il est aussi insipide.

C. T.

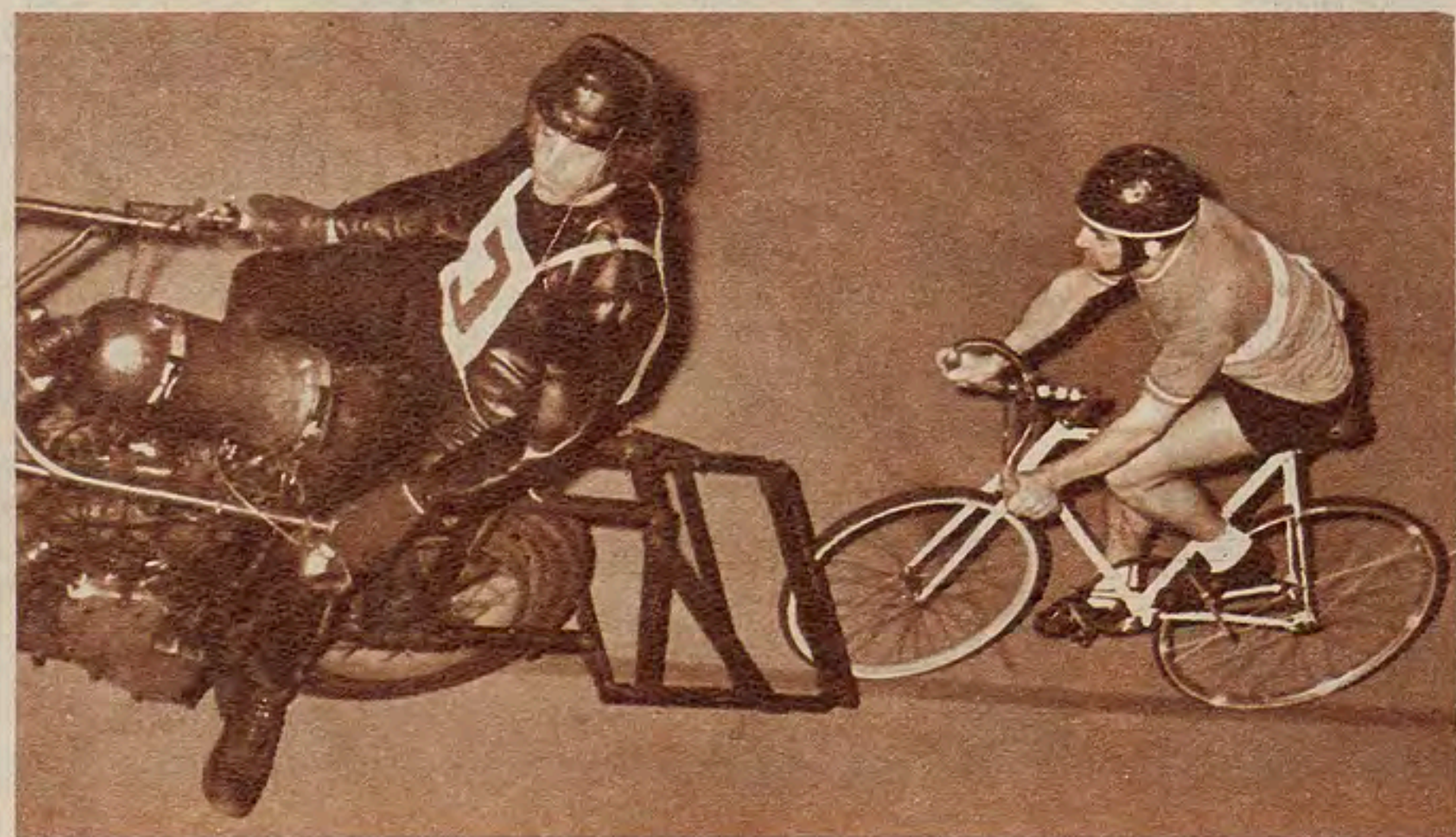
LE CLASSEMENT

1. VERSCHUEREN (Belg.), les 100 km. en 1 h. 20'34"10 (moyenne: 74 km. 946);
2. Pronk (Holl.), à 30 mètres;
3. Bunker (G.-B.), à 70 mètres; 4. Michaux (Belg.), à 200 m.; 5. Queugnet (Fr.), à 240 m.; 6. Schorn (All.), à 250 m.; 7. Timoner (Esp.), à 260 m.; 8. Martino (Ital.), à 280 m.; 9. Bèthery (Fr.), à 520 m.

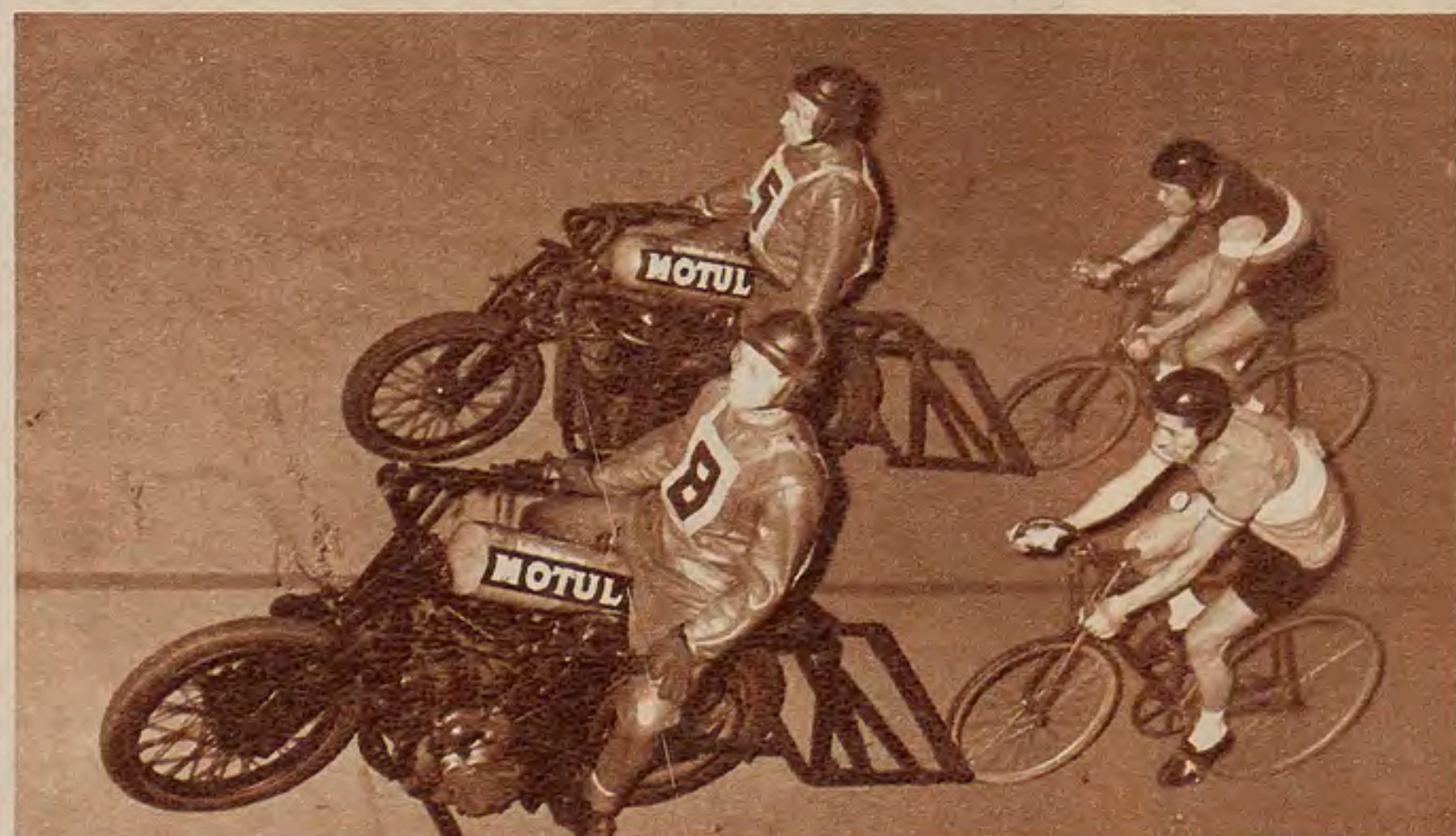
Ont abandonné: Besson, Kistettner et Kunzt.



« Dolf » Verschueren a conservé, sur la piste idéale de Wuppertal-Eberfeld, le titre mondial du demi-fond qu'il détient depuis 1952. Il prit la tête au 55^e km., fut détrôné par Bunker, puis triompha.



Favorisé par le tirage au sort, Bèthery se maintint au commandement jusqu'à mi-course, mais ne put résister à l'attaque de Verschueren.



L'Anglais Bunker (5) fut la grande révélation de cette finale. Il attaque ici le champion de France Queugnet, après avoir été un moment leader.



La joie de Verschueren, champion du Monde, éclate. Son entraîneur Maurice Ville paraît se ressentir encore de son indisposition en série.

Cyclistes!

POUR VOS EQUIPEMENTS

- ★ Maillot
- ★ Cuissard
- ★ Socquettes
- ★ Survêtement

EXIGEZ

LA "PREMIÈRE" MARQUE FRANÇAISE

FABRICANT: Établissements CAMUSET à ROMILLY-sur-SEINE (Aube).

VENTE: MAGASINS SPÉCIALISTES EN ARTICLES DE SPORT.

DE M. A. MARTY, A THIERS (P.-DE-D.) :

Toutes mes félicitations pour vos textes et vos photos. Mention bien pour la présentation des équipes de football dans le numéro 475. Ne pourriez-vous cependant parler un peu plus du ping-pong et du catch, deux sports qui ont beaucoup de succès? Vous m'objecterez que vous avez consacré une large place aux championnats du Monde de ping-pong; je vous en félicite, mais quelques reportages sur les championnats de Paris ou du Nord, par exemple, feraient plaisir à de nombreux lecteurs. En ce qui concerne le catch, vous êtes particulièrement bien placés dans la capitale pour nous faire revivre les grandes rencontres. Par avance, merci. Un petit mot maintenant au sujet de la brillante L.-T. Piver, qui pourrait se faire représenter par un autre qu'Hassenforder. Celui-ci devrait, de son côté, utiliser d'autres moyens pour se rendre populaire à la suite de ses derniers coups de tête dans les Tours de France et de l'Ouest. Qu'il aille donc à l'école du courage avec les Bauvin, Geminiani et tant d'autres.

REPOSE. — Nous pensons accorder au ping-pong et au catch une place proportionnée au rang

LE MIROIR DES LECTEURS

qu'ils occupent dans l'échelle des nombreux sports que nous sommes invités à traiter. Hassenforder est sans doute un coureur fantasque, mais non dénué de classe. D'autre part... convenez qu'il est plutôt photogénique!

M. ROGER BOCK, 27, RUE CAMUSSEL, A BRUXELLES. — M. FERNAND DELMETTE, 128, CHEMIN DE MONS, A GAND. — M. GEORGES REMOTON, ETUDIANT, 6, RUE DE BELGRADE, A GRENOBLE. — M. JEAN MAS, A BELABES (ALGERIE). — M. SERGE JOFFRE (12 ANS), FERVENT ADMIRATEUR DE BARATTE ET GEMINIANI, DEVENU UN SUPPORTER DE BOBET. — M. ENGRAND, LEBUCQUIERE, PAR BERTINCOURT (PAS-DE-CALAIS). — UN GROUPE DE SPORTIFS MASCAREENS. — UN SUPPORTER DE BOBET, A BANNES, PAR SORNAY (HAUTE-SAONE). — UNE FERVENTE ADMIRATRICE DE BOBET, A POUILLY-LES-VIGNES (DOUBS), se livrent tous à de longs commentaires (pour ou contre) sur le cas de Louis Bobet. Les uns sont de fervents supporters de notre champion du monde, vainqueur de surcroît du Tour de France, et les autres continuent

d'émettre certaines réserves sur la valeur de ses performances. Nous considérons, pour notre part, que Bobet, à la suite des performances qu'il a accomplies cette année, ne saurait faire davantage pour convaincre ses détracteurs et qu'en toute objectivité, la cause est entendue. Nous nous abstenons à l'avenir de publier les lettres de nos lecteurs sur ce sujet, car elles ne sauraient apporter de nouveaux éléments sur la question.

DE M. DANIEL BESSONNAT, HOTEL DU CHATELET, A SAINT-AMOUR (JURA) :

Je ne saurais quelle sorte de compliments adresser à votre hebdomadaire puisque, aussi bien, il est devenu le « nôtre ». Aussi, les petites erreurs que vous commettez n'en prennent-elles que plus d'importance. Dans le reportage de votre envoyé spécial à Champagnole, Gérard de Ferrier, j'ai relevé plusieurs erreurs :

1^o La piste n'était certes pas exceptionnelle, mais elle ne méritait vraiment pas d'être traitée de « terriblement alourdie ». J'ai couru (et gagné) le 80 mètres cadets sur cette

piste après le 400 mètres de Goudéau: elle était bonne. J'ai demandé à Bonino et à Mlle Laborie ce qu'ils en pensaient; le mot: bonne a aussitôt été prononcé.

2^o Mimoun a gagné le 5.000 mètres en 14'43"6/10, et non en 15'43"6/10. Vu son état physique et moral, ce chrono est assez encourageant.

3^o Mlle Laborie a battu le record de France du 80 mètres en 11"2/10, et non en 12"2/10 comme vous le dites. 12"1/10 est le temps qu'elle a mis pour s'adjuger le 100 m. féminin.

Bravo pour votre rubrique « A partés » et pour la présentation des joueurs de basket retenus pour le championnat du monde.

DE M. ROBERT DEFLENDRE, 18, RUE DE BIR-HAKEIM, A SAINT-BRIEUC (C.-DU-N.) :

Je n'ai pas été le seul à être désagréablement surpris par l'éviction de Pierre Prat des championnats d'Europe d'athlétisme, alors qu'il avait conservé aisément et sans discussion son titre de champion de France du 3.000 mètres steeple. Convenez que ces messieurs, ou plutôt ces dictateurs de la F.F.A., s'ils continuent comme cela, finiront par décourager un athlète courageux et méritant.

EXCLUSIF

L'EXTRAORDINAIRE ENVOLÉE DU RUSSE KUTS DANS LE 5.000 M. DE BERNE



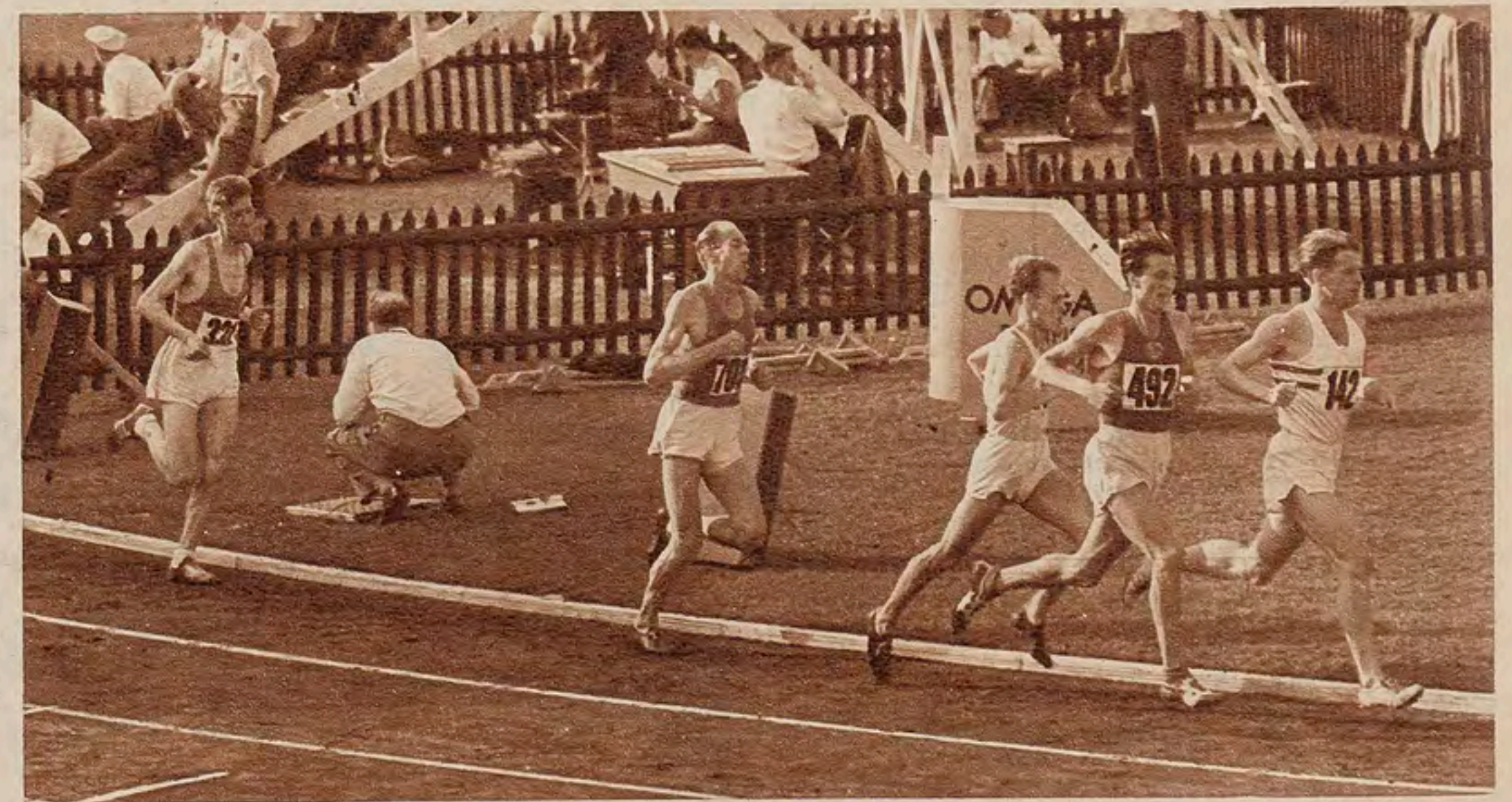
1 Le départ du 5.000 m. vient d'être donné. Le Russe Kuts s'est porté en tête et assure un train sévère. Derr. : Green, Garay, Kovacs, Chataway, Schade et, dans le fond, Zatopek.



2 Kuts a lâché tous ses adversaires avec une rare autorité ; il va augmenter progressivement son avance. Green est toujours en tête, devant Garay, Kovacs, Chataway, Schade.



3 Kuts a définitivement lâché tous ses adversaires. Derrière, Zatopek, qui a senti le danger, mène, suivi de Kovacs, Green, Hanswyk, Schade devant Chataway, et Garay.



4 Inquiet lui aussi, Chataway emmène le peloton et accélère l'allure dans l'espoir de se rapprocher de Kuts. Le Russe Okorokov le suit avec Kovacs. Zatopek est décollé.



5 La fin de la course approche. Kuts a 100 mètres d'avance sur Zatopek et Chataway. Le Tchèque tente en vain de faire décoller Chataway, qui, finalement, le battra au sprint.



6 La dernière ligne droite de Kuts. Allongeant la foulée, tirant sur les bras, le Russe va remporter le 5.000 m. des championnats d'Europe en battant le record du monde.